

**Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada**

**Bien-être économique des enfants et des familles :
effet du revenu sur le développement des enfants**

W-01-1-11F

par

Paul Roberts, Peter Smith et Holly Nason

Avril 2001

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.



This report is part of a set of research studies on the National Longitudinal Survey of Children and Youth. /
Le présent rapport fait partie d'un ensemble d'études sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les
jeunes.



Papier / Paper
ISBN: 0-662-88459-0
Cat. No./N° de cat. : MP32-28/01-1-11F



Internet
ISBN: 0-662-88460-4
Cat. No./N° de cat. : MP32-28/01-1-11F-IN



**Si vous avez des questions concernant les
documents publiés par la Direction générale de la
recherche appliquée, veuillez communiquer avec :**

Développement des ressources humaines Canada
Centre des publications
140 Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

**General enquiries regarding the documents
published by the Applied Research Branch should
be addressed to:**

Human Resources Development Canada
Publications Centre
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

Résumé

La recherche effectuée au Canada et ailleurs a montré qu'il existe un lien entre le désavantage économique et une vaste gamme de résultats développementaux médiocres chez les enfants. Malgré la recherche, la nature exacte et l'étroitesse du lien entre la situation économique d'une famille et les résultats des enfants sur le plan du développement font encore l'objet de discussions. Le but de la présente étude est d'examiner un des aspects du bien-être économique des familles au Canada, soit l'incidence du revenu sur le développement des enfants. Notre étude constitue une évaluation initiale des données sur l'effet du revenu sur le développement des enfants.

Les questions suivantes sont traitées : combien de fluctuations de revenu les familles des enfants ciblés vivent-elles d'année en année et quelle est l'ampleur de ces fluctuations? Quelle proportion d'enfants font pendant un certain temps l'expérience d'une situation de faible revenu? Combien de temps les enfants vivent-ils dans la pauvreté? Quel pourcentage d'enfants entrent en situation de faible revenu et en sortent? Le revenu a-t-il une incidence importante sur les résultats des enfants selon des mesures cognitives et comportementales? Le revenu a-t-il un effet différent sur les enfants selon leur âge ou leur stade de développement? Quelle proportion de ces fluctuations du revenu est attribuable à des changements ayant trait à la situation sur le marché du travail et à la structure familiale?

Nous répondons à ces questions à partir des données du fichier commun des deux premiers cycles (1994-1995 et 1996-1997) de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Nous utilisons une analyse par recoupement pour observer la corrélation entre l'évolution de la situation économique des familles et les résultats développementaux des enfants. Nos résultats montrent que la répartition du revenu des ménages est globalement la même dans chacun des deux cycles. Cette équivalence cache toutefois de grandes fluctuations de revenu qui sont corrélées avec des changements dans la structure familiale et le nombre de soutiens de famille.

L'analyse porte ensuite sur l'effet indépendant du revenu sur les résultats des enfants en utilisant une forme réduite typique du modèle de régression selon les moindres carrés ordinaires à l'instar de Blau (1999) et de Mayer (1997). Selon cette analyse, l'effet du revenu sur les résultats comportementaux et cognitifs des enfants est dans l'ensemble significatif, même après l'utilisation de variables de contrôle, mais il est relativement faible. Ce résultat concorde avec la plupart des résultats des recherches antérieures. Les études effectuées dans le domaine montrent que le revenu peut influencer sur les enfants par l'entremise de leur milieu familial. Les auteurs construisent un indice du milieu familial qui constitue une approximation préliminaire de la mesure psychométrique Home Observation for Measurement of the Environment (HOME) déjà utilisée par des chercheurs américains. Selon cet indice, les enfants des familles à l'aise vivent généralement dans un milieu familial d'une qualité légèrement supérieure à celle du milieu familial de familles dont le revenu est moins élevé et ce milieu est également légèrement plus stimulant

Il se dégage de l'étude qu'il est difficile de déterminer la nature exacte du lien entre le revenu et le développement des enfants avec les données de deux cycles seulement de l'ELNEJ. Les constatations appuient la notion selon laquelle l'incidence du revenu sur le développement des enfants va de faible à modérée dans le cas de bon nombre des résultats des enfants examinés. Toutefois, ces constatations portent aussi à croire que par l'intermédiaire d'une gamme de variables le revenu influe réellement sur le développement des enfants.

Remerciements

Les auteurs ont reçu énormément d'aide dans la préparation de ce document et ils aimeraient remercier tout particulièrement Développement des ressources humaines Canada qui a assuré le financement de cette recherche ainsi que l'accès aux données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Ils remercient également de leur aide et de leur patience les membres du personnel de la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada. Les auteurs sont également reconnaissants au Conseil canadien de développement social qui leur a fourni un appui et des commentaires utiles et une aide dans le cadre de la recherche. Les commentaires et les conseils des évaluateurs anonymes ont été appréciés au plus haut point.

Table des matières

Avant-propos.....	ix
1. Introduction.....	1
2. Analyse documentaire.....	5
2.1 Revenu familial, situation économique et résultats des enfants	7
2.2 Changements dans la structure familiale, situation économique et résultats des enfants	10
2.3 Changements liés au marché du travail, emploi et résultats des enfants	13
3. Considérations méthodologiques et hypothèses	18
3.1 Information sur l'échantillon et sélection des données descriptives	18
3.2 Modèle de régression – sélection des données	19
3.3 Description et élaboration de la variable de régression	21
3.3.1 Variables dépendantes – résultats de l'enfant.....	21
3.3.2 Variable dépendante milieu familial	21
3.3.3 Variables indépendantes.....	26
3.4 Hypothèses.....	28
4. Constatations générales et recoupements	29
4.1 Revenu, pauvreté, structure familiale et nombre de soutiens de famille – changements de 1994 à 1996	29
4.2 Fluctuations du revenu et résultats des enfants.....	32
5. Revenu et résultats des enfants – conclusions empiriques découlant du modèle de régression de forme réduite	36
5.1 Statistiques descriptives – variables indépendantes et résultats	36
5.1.1 Développement moteur et social.....	37
5.1.2 L'échelle de vocabulaire en images Peabody.....	37
5.1.3 Échelles comportementales.....	37
5.1.4 Scores en mathématiques et en lecture	38
5.2 Résultats de la régression – variables dépendantes des résultats des enfants.....	38
5.2.1 Scores à l'échelle de développement moteur et social	38
5.2.2 Scores à l'EVIP	40
5.2.3 Résultats comportementaux.....	41
5.2.4 Résultats en mathématiques et en lecture	42
5.2.5 Variables de substitution du milieu familial	42

6. Discussion	44
7. Incidences politiques	47
8. Conclusion.....	49
Annexe.....	51
Bibliographie	69

Avant-propos

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête canadienne unique en son genre conçue de façon à suivre un échantillon représentatif d'enfants de la naissance jusqu'au début de l'âge adulte. Elle est menée en partenariat par Développement des ressources humaines Canada (DRHC) et Statistique Canada. Statistique Canada se charge de la collecte des données, tandis que DRHC, le principal bailleur de fonds, dirige les recherches et en diffuse les résultats. La collecte des données a commencé en 1994 et se poursuit à tous les deux ans.

Il s'agit de la première enquête à fournir des données provenant d'une même source pour l'examen du développement des enfants en contexte, et notamment des diverses trajectoires du développement normal. L'enquête et le programme de recherche ont été mis sur pied pour appuyer l'élaboration de politiques fondées sur l'expérience, à partir d'un bilan du développement humain pendant les premières décennies de la vie. Le présent document s'inscrit dans une série de rapports émanant d'un programme de recherche qui examine les données recueillies dans le cadre des deux premiers cycles (1994 et 1996) de l'ELNEJ.

1. Introduction

La recherche effectuée au Canada et ailleurs a montré qu'il existe un lien entre le désavantage économique et un large éventail de résultats développementaux médiocres chez les enfants (Blau, 1999; Ross et Roberts, 1999; Duncan et coll., 1998; McLoyd, 1998; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Mayer, 1997; Duncan et coll., 1994). Le manque de ressources immédiates aussi bien que de ressources sociales ou communautaires contribue au désavantage économique général auquel certaines familles ayant des enfants doivent faire face. D'une part, les enfants des familles favorisées sur le plan économique et financier jouissent habituellement de meilleures conditions de vie et d'attachements plus solides, en plus d'un meilleur accès aux ressources sociales, éducatives, récréatives et en matière de santé – facteurs importants d'un développement positif et sain. D'autre part, les enfants de familles à faible revenu sont exposés à des risques importants sur le plan social, physique et affectif, tout particulièrement de souffrir de problèmes développementaux et affectifs, ainsi qu'à des risques du point de vue du rendement scolaire (Duncan et coll., 1998 et Duncan et coll., 1994). Cependant, malgré les études effectuées, la nature exacte et la solidité du lien entre la situation économique de la famille et les résultats développementaux des enfants font encore l'objet de discussions (Blau, 1999; Mayer, 1997). La recherche sur les changements dans la structure de la famille, notamment le divorce, la séparation et le remariage, laissent entendre que ces changements ont également un effet direct sur la situation économique de la famille ainsi que sur les résultats des enfants (Jekielek et coll., 1998; Thomson et coll., 1994).

S'il est vrai que l'on s'interroge encore sur la nature exacte de ce lien, de nombreux chercheurs maintiennent que le bien-être et le développement de l'enfant sont liés en partie au niveau du bien-être économique de sa famille. Par bien-être économique de la famille, on entend ici son niveau général de revenu, les avantages liés à l'emploi, le type de travail et l'emploi des soutiens de famille, le niveau et la disponibilité de services du secteur public et privé ainsi que les conditions économiques qui prévalent dans la collectivité en général. En fait, la variété même des causes de changement des conditions économiques de la famille ouvre la porte à une foule d'initiatives stratégiques ciblant les expériences vécues par les enfants durant leur développement. Notre projet vise à examiner un seul aspect du bien-être économique de la famille, c'est-à-dire l'incidence du revenu sur le développement des enfants au Canada.

Les études qui ont été effectuées précédemment au Canada se fondaient généralement sur des données transversales (Ross et Roberts, 1999; Lefebvre et Merrigan, 1998; Lipman et Offord, 1997). Ces travaux se sont révélés utiles pour circonscrire certains effets linéaires et non linéaires du revenu sur les enfants, ainsi que les facteurs qui servent de mécanismes de protection ou qui améliorent les possibilités de développement de l'enfant. Il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir pour comprendre l'effet du revenu et l'expérience de la pauvreté (Conseil canadien de développement social, *Key Informant Study*, 1999) sur le développement ultérieur de l'enfant. Nous devons examiner non seulement le niveau, mais également la dynamique ou le mouvement du revenu.

Nous pouvons nous appuyer sur les données de nouvelles enquêtes longitudinales sur les enfants du Canada pour déterminer la mesure dans laquelle le niveau et la stabilité du revenu jouent un rôle important dans le modelage des perspectives d'avenir des enfants ainsi que les domaines possibles d'intervention stratégique. Malheureusement, ces enquêtes en sont encore aux premières étapes. Au fil des ans, et alors que l'information d'un plus grand nombre de cycles deviendra disponible, nous serons en mesure de nous faire une image plus précise du lien entre la situation économique de la famille et le développement des enfants. Notre étude ne présente donc qu'une évaluation initiale des constatations quant à l'incidence du revenu sur le développement de l'enfant. Étant donné l'importance des facteurs économiques, nous procédons également à un examen de l'effet des changements liés au marché du travail (tels que mesurés par le nombre de soutiens de famille) et à la composition de la famille (tels que mesurés par la transition vers la situation de famille biparentale et monoparentale) sur les résultats comportementaux des enfants. Notre étude met cependant principalement l'accent sur l'effet du niveau et de la stabilité du revenu sur le développement des enfants.

Les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, s'efforcent de trouver la meilleure façon de veiller à ce que tous les enfants canadiens réalisent leur plein potentiel. Les décisions qui sont prises dans ce contexte dépendent en partie de notre degré de compréhension de l'incidence du revenu et des fluctuations du revenu familial ainsi que de l'expérience connexe sur le développement de l'enfant. À cette fin, et sans perdre de vue les limites posées par les données disponibles, nous tentons de répondre aux questions suivantes :

- Combien de fluctuations de revenu les familles ayant des enfants subissent-elles d'année en année et quelle est l'ampleur de celles-ci?
- Quelle proportion d'enfants se trouvent pendant un certain temps dans des situations de faible revenu? Combien de temps les enfants vivent-ils dans la pauvreté? Quel pourcentage d'enfants entrent en situation de faible revenu et en sortent?
- Le revenu a-t-il une incidence importante sur les résultats des enfants selon des mesures cognitives et comportementales?
- Le revenu a-t-il un effet différent sur les enfants selon leur âge ou leur stade de développement?
- Quelle proportion de ces fluctuations de revenu est liée aux changements ayant trait au marché du travail et à la structure familiale?

Nous répondons à ces questions dans notre étude, qui se divise en dix sections, à l'aide de données tirées du fichier commun des deux premiers cycles (1994-1995 et 1996-1997) de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Nous ciblons la cohorte d'enfants âgés de deux à treize ans en 1996 (de zéro à onze ans en 1994), ce qui donne un échantillon de 15 266 enfants¹. La première section présente l'étude. Dans la seconde section, les ouvrages pertinents sur les effets de la sécurité du revenu et des changements dans la structure et la situation d'emploi de la famille sur le développement de l'enfant sont examinés. Dans la section suivante, les aspects méthodologiques et les hypothèses à vérifier sont discutés. La quatrième section consiste en une analyse initiale de la sécurité économique des familles et de ses répercussions sur les résultats des enfants. Nous mesurons la situation économique d'une famille en observant les changements dans le revenu, la structure familiale, le nombre de soutiens de famille et les résultats des enfants au cours des deux cycles de l'ELNEJ. Nous utilisons ensuite une analyse par recouplement pour observer la corrélation entre le changement de la situation économique d'une famille et les résultats développementaux des enfants. Nos résultats montrent que dans chacun des cycles, la répartition du revenu des ménages est

¹ Le fichier commun est un fichier représentatif à l'échelle nationale des répondants à l'ELNEJ qui ont permis que leurs réponses soient utilisées par Développement des ressources humaines Canada. Il représente environ 95 pour cent des répondants à l'ELNEJ.

généralement la même. Toutefois cette équivalence cache de grandes fluctuations du revenu qui sont corrélées avec les changements dans la structure familiale et le nombre de soutiens de famille.

Nous poursuivons l'analyse en nous penchant, dans la cinquième section, sur l'effet du revenu sur les résultats des enfants en utilisant une forme réduite typique du modèle de régression selon les moindres carrés ordinaires (Blau, 1999; Mayer, 1997). Ainsi, l'effet du revenu sur les résultats comportementaux et cognitifs des enfants est en majeure partie significatif, même après l'utilisation de variables de contrôle, mais il est relativement faible. Ce résultat concorde avec un grand nombre de recherches antérieures. Des rapports de recherche ont montré que le revenu peut influencer sur les enfants par l'entremise de leur milieu familial (Blau, 1999; Jekielek et coll., 1998; Schiamberg, 1991), nous élaborons notre propre indice du milieu familial, lequel constitue une approximation très préliminaire de la mesure d'échelonnement psychométrique utilisée dans des recherches américaines antérieures.

Nous observons que le revenu est lié à la mesure du milieu familial et que les enfants qui proviennent de familles à l'aise ont généralement des environnements de qualité légèrement supérieure et plus stimulants que les autres. Ce dernier point laisse entendre que le revenu joue un rôle en influant sur les résultats des enfants par l'intermédiaire du milieu familial.

Après l'analyse des données, nos constatations sont discutées plus en détails dans la section six. Puis, à la section sept, l'incidence de l'étude sur les politiques générales est examinée.

Nous concluons dans la section huit en formulant des recommandations quant à l'orientation des prochaines études dans le domaine de la sécurité économique, y compris de la dynamique du revenu et de la pauvreté. Nous soulignons également à quel point il serait utile de pouvoir compter sur une mesure du milieu familial. La neuvième section, l'annexe, contient les tableaux et la dixième et dernière section, les références.

2. Analyse documentaire

Un examen des travaux publiés sur la question révèle que nombre de familles qui ont des enfants font face à des difficultés économiques qui prennent la forme de la pauvreté ou de fluctuations du revenu, de perte d'emploi et de chômage ainsi que de changements dans la structure familiale (divorce, séparation, etc.) (Picot et coll., 1999; Duncan et coll., 1998 et Duncan et coll., 1994). Les chefs de famille monoparentale sont plus particulièrement touchés puisque souvent ces personnes occupent un emploi peu rémunéré et à temps partiel – caractéristiques associées à une moins grande sécurité d'emploi (Vanier, 1998, 1994; Schellenberg, 1997). Qui plus est, puisqu'un pourcentage élevé de familles monoparentales sont pauvres (Ross et coll., 2000), tout changement dans leur situation économique touchera vraisemblablement les enfants.

La majorité des études effectuées au Canada sur le revenu et la situation économique des familles ayant des enfants ont porté sur les mouvements vers la pauvreté et hors de celle-ci ainsi que sur les événements liés au changement dans le revenu. Le Conseil économique du Canada, par exemple, a établi que 3,1 % des enfants qui n'étaient pas pauvres sont entrés dans une situation de faible revenu entre 1982 et 1986. Lorsque cette situation survenait à la suite de la rupture du mariage de leurs parents, le pourcentage augmentait à 37,6 %. La perte du soutien unique de famille augmentait également de façon dramatique la probabilité que ces enfants deviennent pauvres. Si le mariage et le divorce semblaient avoir une plus grande incidence sur le fait de devenir pauvre ou de sortir de la pauvreté, un plus grand nombre d'enfants vivaient dans des familles aux prises avec des problèmes posés par l'instabilité du marché du travail, telle la perte d'emploi (Conseil économique du Canada, 1992). Dans le même ordre d'idées, une étude récente, s'appuyant sur les données des deux premières années de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, a fait ressortir que les changements dans la composition de la famille, dont le mariage et la séparation, étaient plus fortement associés au fait qu'un enfant entre dans la pauvreté ou en sorte que les changements touchant le marché du travail, mais que la probabilité que la situation d'emploi des parents change était plus grande que la probabilité d'un mariage ou d'un divorce et d'une séparation (Picot et coll., 1999).

Pour ce qui est de la durée de la pauvreté, des études antérieures portent à croire que les particuliers et les familles ont tendance à vivre la pauvreté de façon cyclique (Laroche, 1998; Noreau et coll., 1997). Selon Mireille Laroche (1998), environ 60 % des personnes en âge de travailler et touchant un faible salaire avaient un taux élevé de sortie de la pauvreté et un faible taux de rentrée dans cette situation. Le reste d'entre elles (40 %), y compris les enfants vivant dans des familles monoparentales, vivaient de plus longues périodes de pauvreté. Dans le cas d'un enfant vivant avec sa mère divorcée et un frère ou une sœur, la probabilité de passer six années au moins de l'enfance dans la pauvreté était supérieure à 50 % (Laroche, 1998). À partir des données de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDRT), Drolet et Morrisette (1999) ont établi que, de 1993 à 1996, 23,4 % des enfants de moins de six ans et 26,4 % des enfants âgés de six à dix-sept ans étaient susceptibles de vivre au moins une année dans une situation de faible revenu. La probabilité qu'un enfant vivrait une période prolongée de pauvreté était considérablement plus faible. La probabilité qu'un enfant âgé de six à dix-sept ans vive dans la pauvreté pendant quatre années consécutives était de 3,9 %, tandis que dans le cas des enfants de moins de six ans, elle était de 6,5 %. Il convient de rappeler qu'une période de quatre ans de faible revenu représente à peu près la totalité de la vie d'un enfant de moins de six ans. Selon une autre étude utilisant l'EDTR (Picot et coll., 1999), le taux de roulement de la population à faible revenu était de 25 % entre 1993 et 1994. La situation de faible revenu peut donc être pour certains une situation temporaire, mais pour d'autres, il peut s'agir d'une situation à très long terme. Il ne faut pas non plus oublier que des changements importants dans la composition de la famille et le lien au marché du travail ont eu des répercussions considérables sur le revenu familial du début au milieu des années 1990 (Picot et coll., 1999; Noreau et coll., 1997).

Jusqu'à ce point, il n'a pas été précisément question du lien entre la pauvreté et le développement de l'enfant. Selon des études américaines, la pauvreté profonde et persistante aurait un effet significatif sur les résultats développementaux à court et à long terme chez des enfants américains (Korenman et coll., 1995; Chase-Lansdale et coll., 1997; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Duncan et coll., 1994). Toutefois, si l'expérience prolongée de la pauvreté peut influencer sur le développement de l'enfant, nous ne savons pas encore si nous pouvons généraliser ce résultat à l'ensemble des aspects du revenu et à leurs effets sur le

développement de l'enfant (Duncan et coll., 1998). Notons aussi que l'effet du faible revenu sur le développement de l'enfant est plus important lorsqu'il est observé pendant des périodes prolongées chez de jeunes enfants, mais moins important sur de courtes périodes ou lorsqu'il est question d'enfants plus âgés.

Nous examinerons maintenant les travaux de recherche qui portent précisément sur la façon dont le revenu et des changements dans la situation économique de la famille peuvent influencer sur les résultats des enfants. Nous avons divisé notre analyse en trois grands domaines thématiques. Dans la première section, nous traiterons de sécurité du revenu et des résultats des enfants. Dans la deuxième section, nous mettrons l'accent sur les changements dans la structure familiale et leurs effets sur le revenu, la situation économique de la famille et les résultats des enfants. Enfin, nous examinerons les répercussions des changements liés au marché du travail sur la situation économique de la famille et les résultats des enfants.

2.1 Revenu familial, situation économique et résultats des enfants

L'effet du revenu sur le développement des enfants fait actuellement l'objet d'un débat entre deux grands groupes de pensée. Ainsi, on trouve d'une part les partisans de la perspective de « l'investissement » et d'autre part ceux qui soutiennent la théorie du « bon parent » (Mayer, 1997; voir aussi Haveman et Wolfe, 1995; Haveman et Wolfe, 1994). D'autres chercheurs préférant les termes légèrement plus neutres et plus précis « dépenses de consommation » et « processus de socialisation ». Dans une étude influente, Mayer (1997) fournit des explications de base sur ces deux approches et décrit les mécanismes qui leur permettent d'affirmer que le revenu a une incidence sur les résultats des enfants.

Selon la perspective des dépenses de consommation, surtout mise de l'avant par des économistes, les parents investissent temps et argent dans leurs enfants. Les familles qui ont un revenu supérieur peuvent investir davantage dans les écoles, le choix d'un quartier, le savoir et le perfectionnement des compétences (livres et ordinateurs, p. ex.) que les autres. Les parents dont le revenu est élevé ont donc des possibilités que les parents à faible revenu n'ont pas. Les enfants des parents qui disposent d'un revenu élevé sont par conséquent plus susceptibles de réussir et, toutes choses étant égales par ailleurs, de récolter le fruit des investissements de leurs parents.

Du point de vue des défenseurs du processus de socialisation, deux grandes approches sociopsychologiques expliquent l'effet du revenu sur le développement des enfants : la théorie du « stress parental » et la théorie du « modèle de comportement ».

Selon la première, le stress associé au fait d'être pauvre et de se trouver au bas de la courbe de distribution du revenu diminue la capacité des parents de jouer efficacement et adéquatement leur rôle auprès de leurs enfants. Les enfants élevés dans un tel milieu ne sont pas capables de surmonter eux-mêmes certaines difficultés et constatent que leurs possibilités du point de vue social et scolaire sont limitées. Par conséquent, lorsque le revenu d'une famille ou de parents augmente et que leur situation économique s'améliore, on assiste à une diminution du niveau de stress et à une amélioration de la capacité des parents de répondre aux besoins de leurs enfants et de leur famille.

La perspective du « modèle de comportement » soutient que c'est en raison de la situation sociale de la famille – à l'échelon inférieur de la hiérarchie – que le revenu influe sur le développement de l'enfant. À cause de leur situation sociale, les parents adoptent des valeurs, des normes et des comportements qui en font de « mauvais » modèles pour leurs enfants. C'est sur ce type de raisonnement que s'appuie l'argument de la « culture de la pauvreté » selon lequel ces valeurs et ces comportements ne changeront pas même si des paiements de transfert sont effectués. Pourtant, comme l'affirme Mayer, de nombreuses caractéristiques distinguent les parents à faible revenu des parents à revenu élevé, pas seulement le revenu. Il est donc faux de croire que les résultats des enfants sont uniquement déterminés par le niveau de revenu des parents. Parmi les caractéristiques qui distinguent les parents, mentionnons celles qui sont liées à la santé, aux études et au fait qu'ils se marient ou non. Ce sont des variables parentales et contextuelles dont nous devons tenir compte si nous voulons isoler l'effet du revenu sur les résultats des enfants.

L'étude de Blau (1999) repose sur une perspective semblable. Il a utilisé une forme réduite d'analyse de régression pour étudier l'effet du revenu sur les résultats cognitifs et comportementaux des enfants, à partir des données de la *National Longitudinal Survey of Youth*

(NLSY)². Selon Blau, le revenu n'a qu'un effet modeste sur les problèmes comportementaux des enfants et un effet encore moins important sur leurs résultats cognitifs (échelle de vocabulaire en images Peabody (EVIP), les sous-échelles lecture et mathématiques du *Peabody Individual Achievement Test* (PIAT)). Il constate que les effets du revenu courant sont moins importants que ceux du revenu « permanent » (moyenne du revenu sur un certain nombre d'années).

Les effets du revenu permanent sont par ailleurs considérés comme relativement peu importants lorsque l'on prend en compte l'ampleur des transferts qui seraient nécessaires pour avoir un effet substantiel sur le développement des enfants (Blau, 1999, p. 271). Le revenu permanent est plus fortement relié au milieu familial (tel que mesuré par l'inventaire *Home Observation for Measurement of the Environment* [HOME]) qu'aux résultats développementaux de l'enfant. Le lien entre la mesure HOME et les résultats développementaux des enfants est quant à lui relativement modeste. Blau en conclut que le transfert direct de revenu ne peut constituer un outil stratégique efficace d'amélioration du développement de l'enfant parce que les études montrent que l'effet du revenu sur les résultats des enfants est trop faible.

Mayer (1997) convient comme Blau de l'effet minimal du revenu sur le développement de l'enfant. Elle utilise une gamme de méthodes pour analyser l'effet de caractéristiques observées et non observées sur le revenu et les résultats des enfants y compris l'EVIP, les sous-échelles lecture et mathématiques du PIAT, l'indice *Behaviour Problems Index* (BPI), l'obtention du diplôme d'études secondaires et la grossesse chez les adolescentes. Selon Mayer, l'effet réel du revenu est inférieur à ce que l'on a estimé dans le passé à l'aide de formes réduites d'analyses. Toutefois, si l'effet du revenu sur un résultat donné d'un enfant est relativement peu important, cet effet est peut-être cumulatif lorsque l'on tient compte de plusieurs résultats et susceptible de se révéler très important. Mayer ne croit pas que de nouveaux investissements majeurs dans des programmes de transfert soient la solution, mais elle ne préconise certainement pas de coupures ou de changements dans les politiques de transfert du revenu qui ajouteraient presque certainement aux problèmes actuels.

² La NLSY est une importante enquête américaine longitudinale qui suit un échantillon de jeunes qui avaient de 14 à 21 ans en 1979. Des données relatives notamment au développement cognitif, social, affectif et physique des enfants sont recueillies auprès des femmes faisant partie de cette cohorte et de leurs enfants.

Les données de Duncan et coll., (1998) et de Duncan et Brooks-Gunn (1997) laissent entendre que des efforts additionnels devraient être déployés pour améliorer les conditions économiques durant la petite enfance en raison de leurs répercussions considérables sur le développement de l'enfant. Duncan et coll. (1998) constatent que le revenu familial est plus étroitement corrélé aux résultats sur le plan du rendement et des capacités qu'aux résultats en matière de santé et de comportement. La pauvreté de revenu est étroitement associée à de faibles niveaux de capacités préscolaires. Ceci confirme d'autres résultats obtenus par ces chercheurs et selon lesquels les conditions économiques durant la petite enfance ont une incidence importante sur le développement ultérieur de l'enfant. Selon ces chercheurs, de tels résultats justifient que l'on augmente le revenu des familles très pauvres afin de favoriser le développement général des enfants pauvres.

Ces études, parmi d'autres, soulignent l'effet préjudiciable du désavantage économique, mais laissent entrevoir une relation complexe entre le faible revenu et les résultats des enfants.

À l'instar de Blau (1999), d'autres chercheurs ont constaté que le milieu familial est une variable très importante lorsque le lien entre le revenu et les résultats développementaux des enfants est évalué (Jekielek et coll., 1998; Smith et coll., 1997). Le milieu familial de l'enfant est évalué aux États-Unis à l'aide de la variable *Home Observation for Measurement of the Environment*.

Lorsque l'on introduit HOME dans l'analyse du revenu et des résultats de l'enfant, le lien entre les deux s'amenuise, mais le revenu demeure un facteur significatif du développement (Smith et coll., 1997). La variable HOME peut donc être un facteur important du lien revenu-résultats de l'enfant. D'autres facteurs, tels le niveau d'étude de la mère et le fait de recevoir de l'aide sociale, fortement corrélés à la situation de faible revenu, ont également été associés aux résultats médiocres des enfants (Lefebvre et Merrigan, 1998). Ces résultats ne devraient pas être interprétés comme signifiant que le niveau de revenu n'est pas important. Il faut plutôt comprendre qu'il peut être difficile de distinguer l'effet du revenu de celui des autres variables caractérisant l'enfant, la famille ou la collectivité.

2.2 Changements dans la structure familiale, situation économique et résultats des enfants

Des changements dans la structure de la famille (divorce, séparation ou remariage) peuvent avoir un effet rapide et profond sur la situation économique des familles (Picot et coll., 1999).

Dans leur étude portant sur le changement dans la composition de la famille et les enfants en situation de faible revenu, Picot et coll. (1999) ont constaté que dans les familles à faible revenu, le divorce ou la séparation expose les enfants à un niveau élevé de risque de pauvreté.

Par contre, le remariage en réduit considérablement le risque. Quelles sont les conséquences de ces changements sur le bien-être des enfants concernés et leur sécurité économique?

Les études récentes ont analysé l'effet de la structure familiale sur le bien-être des enfants (Clarke et coll., 1998; McLanahan, 1997; Menaghan et coll., 1997; Thomson, 1994).

Un certain nombre de structures familiales y sont examinées, y compris la famille monoparentale (père ou mère biologique) et la famille comprenant un parent biologique et un beau-parent (mariés ou non). On compare habituellement les enfants de ces familles à ceux qui vivent dans une famille intacte. On mesure habituellement les résultats développementaux par des variables liées aux capacités cognitives, au comportement, au rendement scolaire/à la volonté de réussir. En général, les changements dans la structure de la famille sont liés aux problèmes de comportement, particulièrement chez les jeunes garçons, y compris des problèmes tels que les comportements impulsifs/l'hyperactivité et les troubles de comportement à l'école (Morrison et coll., 1994; Thompson, 1994; Peterson et Zil, 1986). Les garçons sont également susceptibles de souffrir sur le plan scolaire de changements dans la composition de la famille (Morrison et coll., 1994). Les filles semblent moins touchées par de tels changements, mais ont des problèmes lorsque le parent se remarie (Peterson et Zil, 1986). Peterson et Zil spéculent que l'absence de problèmes de comportement mesurables chez les filles s'explique peut-être simplement de ce que les effets ne sont pas aussi facilement observables chez les filles que chez les garçons. McLanahan (1997) remarque cependant que, tant pour les filles que pour les garçons, le simple fait de grandir avec une mère divorcée ou qui n'a jamais été mariée diminue le niveau général de bien-être au chapitre des études et du comportement.

Une des préoccupations méthodologiques importantes de cette recherche est de séparer l'effet direct du changement dans la composition de la famille des problèmes ou des conflits préexistants. Morrison et coll. (1994) ont observé que l'existence de conflits avant l'éclatement de la famille n'est pas un facteur aussi important du bien-être de l'enfant de cinq à onze ans, mais que c'est la rupture même qui influe sur les scores des garçons au chapitre du comportement,

des mathématiques et de la reconnaissance des mots. Morrison et Cherlin avaient toutefois établi au cours d'études précédentes que si ces ruptures avaient une incidence sur les enfants, celle-ci tendait à s'atténuer après environ deux ans.

Quelle incidence les ressources économiques comme le niveau de revenu agencé à des changements dans la structure de la famille ont-elles sur les enfants? Selon Morrison et Cherlin (1992), la détérioration de la situation économique de la famille à la suite d'un divorce est liée à des problèmes de comportement plutôt qu'à un faible rendement. Pour Thomson (1994), la question des ressources économiques est plus importante dans les familles monoparentales dirigées par une femme mais moindre dans d'autres structures familiales telles que les situations où il y a deux parents ou un parent et un beau-parent. Ce point de vue est dans une certaine mesure confirmé par Clarke et coll. (1998) qui ont trouvé que les ressources parentales font contrepoids aux changements dans la structure familiale. Thomson (1994) conclut néanmoins que les mères des familles monoparentales sont plus susceptibles de transmettre l'inégalité socioéconomique à leurs enfants, alors que les familles comprenant la mère biologique et un beau-père ont tendance à transmettre l'inégalité affective à leurs enfants. Cependant, après une analyse des travaux récents sur la question, McLanahan (1997) conclut que le revenu est généralement plus important que la séparation des parents au regard des problèmes de rendement, tandis que l'absence d'un parent est plus importante que le revenu par rapport aux problèmes de comportement.

Tel que déjà mentionné, les changements dans la structure de la famille peuvent avoir des conséquences immédiates sur la situation économique dans laquelle les enfants vivent. De tels changements ont également tendance à influencer de façon négative sur le comportement des enfants, particulièrement des garçons. Les répercussions de l'éclatement de la famille sur le rendement scolaire sont mixtes. On a toutefois constaté que les ressources économiques avaient un effet beaucoup plus important que l'éclatement de la famille sur les résultats des enfants du point de vue du rendement. Dans l'ensemble, les changements dans la structure de la famille peuvent avoir des effets profonds sur ses ressources économiques et leur effet sur le bien-être des enfants est indéniable.

2.3 Changements liés au marché du travail, emploi et résultats des enfants

Une des tendances les plus marquées du marché du travail canadien depuis les années soixante est l'augmentation de la participation des femmes. Certaines études expliquent les raisons de cette augmentation, mais ce qui nous intéresse ici c'est d'examiner les effets possibles qu'une augmentation du travail rémunéré des femmes peut avoir sur le développement de leurs enfants. Est-ce que la participation accrue des femmes au travail rémunéré, de nouvelles habitudes d'emploi et des changements liés au marché du travail ont un effet sur le développement des enfants?

De nombreuses recherches ont récemment porté sur l'effet que l'augmentation de l'emploi des mères a eu sur les résultats des enfants (Harvey, 1999; Greenstein, 1995; Parcel et Menaghan, 1994; Vandell et Ramanan, 1992; Bayder et Brooks-Gunn, 1991; Belsky et Eggebeen, 1991; Desai et coll., 1989). Les résultats de ces études sont quelque peu conflictuels, même lorsque fondés sur les mêmes données de la *National Longitudinal Survey of Youth*. Un certain nombre d'études s'intéressent au moment auquel les mères retournent au travail après la naissance de leur enfant et aux conséquences possibles sur le développement de celui-ci. Vandell et Ramanan (1992), Parcel et Menaghan (1994) et Greenstein (1995) constatent tous que le fait que la mère retourne assez tôt au travail n'a pas d'effet négatif sur les scores des enfants à l'échelle de vocabulaire en images Peabody (version révisée) (EVIP-R) ou les problèmes de comportement.

Pourtant, Desai et coll. (1989) ont découvert que le retour précoce de la mère au travail est associé à des effets négatifs sur les scores obtenus à l'EVIP-R par les garçons de familles à revenu élevé, tandis que Bayder et Brooks-Gunn (1991) ont observé qu'il avait un effet négatif sur les scores à l'EVIP-R et entraînait des problèmes de comportement chez les enfants de familles de race blanche seulement. De la même façon, Vandell et Ramanan (1992) ont trouvé que le retour précoce de la mère au travail avait un effet positif sur les scores PIAT.

Enfin, Belsky et Eggebeen (1991) soulignent que l'emploi précoce de la mère a un effet négatif sur leur variable ADJUST, formée des scores au BPI et de variables liées au tempérament.

Toutefois, lorsqu'ils ont isolé les scores du BPI, ils n'ont pas trouvé d'effet significatif.

Pour Blau et Grossberg (1992). L'incidence du travail des mères sur le développement cognitif des enfants dépend de la durée de la période de travail. Ainsi, Une mère qui travaille toutes les semaines durant la première année de son enfant peut s'attendre à ce que le score normalisé de développement cognitif de son enfant diminue d'environ 5,8 points, tandis que la mère

qui travaille toutes les semaines durant la deuxième année de son enfant et les années subséquentes augmenterait le score de développement cognitif de son enfant d'environ 4,2 points.

Harvey (1999) essaie de concilier ces résultats conflictuels et de faire le point sur la question du retour rapide de la mère au travail. Selon Harvey, certaines contradictions dans les résultats sont attribuables à des différences méthodologiques – utilisation de définitions différentes de l'emploi de la mère, prise en compte de variables médiatrices différentes et omission du fait que les premières données de la NLSY sont fondées sur des échantillons non représentatifs. À partir de données récentes de la NLSY, Harvey (1999) analyse cinq variables des résultats des enfants : la docilité (évaluée à l'aide d'une sous-échelle de six éléments de l'échelle des tempéraments), les problèmes de comportement (évalués à l'aide du BPI), le développement cognitif (score à l'EVIP-R), l'estime de soi (sous-échelle de confiance en soi *Self Perception Profile for Children*) et le rendement scolaire (sous-échelles du PIAT pour les mathématiques, la compréhension de la lecture et la reconnaissance des mots). Les corrélations entre les variables de l'emploi précoce de la mère et celles des résultats donnent à penser que, avant la prise en compte des facteurs de sélection, le fait que la mère travaille tôt après la naissance d'un enfant est généralement associé à des résultats positifs chez ce dernier. Cependant, le fait que la mère travaille de façon intense (grand nombre d'heures) est associé à des résultats moins positifs.

Les résultats obtenus par Harvey révèlent quelques effets simples de l'emploi précoce de la mère et pas d'effet significatif majeur. Dans le cas des mères qui avaient un emploi durant les trois premières années de la vie de l'enfant, les seuls effets significatifs trouvés ont trait au moment du retour au travail et au fait qu'elles aient connu des interruptions de travail durant cette période de trois ans. Le retour moins rapide de la mère au travail et une plus grande stabilité d'emploi durant ces trois ans étaient liés à une docilité un peu plus élevée chez les enfants de trois et de quatre ans, mais ces effets étaient peu importants. Dans le cas des mères qui travaillaient durant les trois premières années de leur enfant, le nombre d'heures de travail étaient associées à un score sensiblement plus faible à l'EVIP-R, jusqu'à douze ans. Toutefois, l'effet est encore une fois peu important – une augmentation de dix heures par semaine étant liée à une diminution de 1 à 1,5 point. Le fait que la mère travaille un plus grand nombre d'heures était également lié à des scores significativement plus faibles au chapitre du comportement chez les cinq à six ans, mais là aussi, l'effet était peu important – une augmentation de dix heures était

associée à une diminution de 0,6 point du score PIAT. Cet effet n'existait cependant plus après l'âge de six ans.

Harvey n'a trouvé aucune indication que la race ou la satisfaction au travail diminuerait les effets de l'emploi précoce de la mère. Il n'a pas trouvé non plus d'indication d'un effet modérateur du revenu ou du sexe. Il a toutefois constaté un effet modérateur modeste de l'état matrimonial sur le retour rapide de la mère au travail. Il semble que le fait qu'une mère seule ait un emploi durant les trois premières années de l'enfant soit associé à des scores légèrement et significativement plus élevés à l'EVIP-R. Le revenu diminuerait certains des effets attribuables au travail de la mère durant la première année de l'enfant, mais pas sur les scores des garçons à l'EVIP-R. De la même façon, le nombre d'heures de travail de la mère et les interruptions de travail durant la première année ne sont pas associés au niveau de docilité de l'enfant.

Les résultats de Harvey appuient cependant de façon partielle l'hypothèse selon laquelle le retour rapide de la mère au travail a un effet positif sur le développement de l'enfant parce qu'il augmente le revenu de la famille. L'effet touche les problèmes de comportement et le rendement scolaire, mais pas le niveau de docilité, l'estime de soi ou le développement cognitif/du langage. Tous ces effets indirects existent sans qu'il y ait d'effets globaux de l'emploi parental précoce sur les problèmes de comportement et le rendement scolaire, ce qui suggère que le retour précoce de la mère au travail peut avoir, sur le développement de l'enfant, à la fois des effets positifs et des effets négatifs qui se neutralisent. Bien que des données sur la qualité des services de garde n'aient pas été disponibles, Harvey soutient que les études antérieures montrent qu'il s'agit là d'une variable contextuelle importante. Si l'emploi de la mère semble avoir peu d'effet sur le développement des enfants concernés, il est possible que la qualité des services de garde ait des répercussions beaucoup plus importantes.

Il est important de déterminer si les résultats de travaux de recherche sur l'emploi de la mère sont généralisables puisqu'ils sont tous fondés sur des données américaines. Des études canadiennes récentes basées sur les données de l'ELNEJ donnent des résultats qui ne sont pas trop dissemblables (Lefebvre et Merrigan, 1998). Selon Lefebvre et Merrigan (1998), l'emploi parental et le non emploi de la mère ne sont pas corrélés au développement cognitif de l'enfant (selon l'EVIP pour les quatre et cinq ans). Le travail à plein temps de la mère influe cependant directement sur la probabilité que des enfants de quatre à onze ans obtiennent des résultats

comportementaux négatifs, mais l'effet est relativement faible par rapport à celui d'autres variables telles que le fait de recevoir des prestations d'aide sociale, que la famille soit dirigée par une femme seule ou les caractéristiques de la famille reconstituée.

D'autres chercheurs ont étudié l'effet du contexte économique général ainsi que des conditions du marché du travail sur le développement de l'enfant (Conger et coll., 1997; Cooksey et coll., 1997; Menaghan et coll., 1997). Menaghan et coll. (1997) ont étudié le lien entre les tendances liées au travail et la structure familiale, et le bien-être comportemental des enfants de la phase intermédiaire de l'enfance. Cooksey et coll. pour leur part (1997) ont adopté la perspective de la trajectoire de vie pour examiner trois aspects de l'emploi des parents : la situation d'emploi, la stabilité d'emploi et la complexité du travail. Dans le présent contexte, la situation d'emploi correspond au fait que le parent travaille ou non, la stabilité est fonction du nombre habituel d'heures de travail hebdomadaire et la complexité de l'emploi est établie selon le contenu du travail qui inclut des caractéristiques telles que l'aptitude, la direction, le contrôle et la planification. Cooksey et coll. ont constaté que le rapport entre les habitudes de travail des parents et le comportement des enfants n'est pas sans complexité. Les enfants de parents qui jouissent de la stabilité d'emploi et dont les tâches professionnelles sont complexes ont moins de problèmes de comportement. Menaghan et coll. ont par contre constaté que, sur une période de cinq ans, l'emploi parental intermittent ne favorisait pas davantage le développement cognitif des enfants que le fait de ne pas avoir d'emploi au cours de la même période. De plus, Cooksey et coll. ont observé que les ressources de la mère, comme son niveau d'études, de développement cognitif, d'estime de soi et son âge, jouent un rôle important dans le développement comportemental de l'enfant. Ces ressources non seulement déterminent les conditions de travail propres à une famille, elles ont aussi une influence directe significative sur les problèmes de comportement de l'enfant.

La situation économique familiale influe aussi sur le développement cognitif des enfants. À partir des données provenant d'un échantillon d'adolescents de régions rurales des États-Unis, Conger et coll. (1997) ont trouvé que les problèmes économiques de la famille ont un effet négatif sur le rendement scolaire des adolescents. Même lorsqu'ils ont tenu compte de caractéristiques tel le niveau d'études des parents, Conger et coll. ont fait ressortir l'existence d'un lien direct entre les pressions économiques et la moyenne pondérée cumulative de ces

adolescents. On entend ici par pressions économiques la difficulté que représente le paiement des factures, le fait qu'il reste ou non de l'argent à la fin du mois, le rapport entre le revenu et les dépenses familiales, une mesure des besoins matériels et un indicateur des restrictions financières (1997, p. 304). On compte parmi les facteurs importants associés aux pressions économiques vécues par les familles à faible revenu, les changements liés au marché du travail (le chômage, par exemple) qui mènent à des pertes de revenu (Picot et coll., 1999; Bane et Ellwood, 1985).

Ainsi, bon nombre d'études ont établi l'existence d'un lien entre les variables du marché du travail, la situation économique de la famille et les résultats des enfants. En général, l'emploi de la mère est associé à une plus grande probabilité que les enfants aient des problèmes de comportement et certains chercheurs ont constaté qu'il y avait un rapport avec des mesures du développement cognitif telle l'EVIP. Toutefois, ces liens dans l'ensemble, ne sont pas très étroits. De la même façon, les habitudes d'emploi, la stabilité de l'emploi et la complexité du travail à accomplir sont liés à des changements dans le développement comportemental et cognitif des enfants. Les enfants des familles qui subissent des pressions économiques doivent faire face à un autre problème, celui des notes médiocres à l'école. Le bien-être économique d'une famille, en termes des changements liés au marché du travail, peut influencer de différentes façons sur le développement de l'enfant.

3. Considérations méthodologiques et hypothèses

3.1 Information sur l'échantillon et sélection des données descriptives

Les données utilisées dans l'étude proviennent du fichier commun de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), un échantillon représentatif à l'échelle nationale, et elles ont été recueillies en 1994-1995 et en 1996-1997. L'unité d'analyse de cette enquête est l'enfant. Toute l'information et les analyses doivent donc être interprétées du point de vue de l'enfant et non de la famille ou du parent. En tout, 20 025 enfants, de zéro à treize ans, ont été ciblés par l'enquête en 1996-1997. L'analyse, dans le cadre de la présente étude, porte sur la cohorte d'enfants du fichier commun qui avaient de deux à treize ans en 1996 (de zéro à onze ans en 1994), soit en tout 15 266 enfants. Nous avons choisi cet échantillon afin de représenter la plus vaste gamme d'âges possible et également pour pouvoir examiner un grand nombre de résultats liés au comportement. Les enfants d'un an ou moins ont été exclus parce que les données les concernant n'étaient pas disponibles pour les deux cycles. À l'instar des autres chercheurs qui ont utilisé les données de l'ELNEJ (Lefebvre et Merrigan, 1998), nous avons décidé de faire porter notre analyse sur les enfants vivant dans des familles biparentales et gynoparentales, où la personne qui connaissait le mieux (PCM) l'enfant était soit le père ou la mère (y compris un parent biologique, adoptif et un beau-parent).

Des poids longitudinaux et transversaux sont utilisés dans les analyses lorsque cela était approprié pour obtenir des résultats et des estimations, et sont fournis par la base de données de l'ELNEJ. Notre analyse respecte les lignes directrices de Statistique Canada en matière de qualité des données. Lorsque des tests de signification se sont révélés nécessaires, nous avons formé une nouvelle variable de pondération de « l'échantillon », pour l'échantillon d'enfants âgés de deux à treize ans en 1996. Cette nouvelle variable de pondération a été obtenue en divisant le poids longitudinal de chacun des répondant par la moyenne de l'ensemble des poids longitudinaux. Le nouveau poids a une moyenne de un, mais évite la surévaluation dans le cadre des tests de signification tout en maintenant la distribution ou le positionnement relatif des variables originales testées.

Pour l'analyse des données descriptives, nous avons formé un certain nombre de variables du changement lié au revenu, à la structure familiale et au nombre de soutiens de famille, et nous avons recodé les résultats des enfants. Le changement dans le revenu est mesuré de deux façons : à partir du changement proportionnel dans le revenu du ménage entre 1994 et 1996 et à l'aide d'une variable dérivée de la mesure dans laquelle le revenu du ménage a changé par rapport au seuil de faible revenu de Statistique Canada entre 1994 et 1996.

Le changement de la structure de la famille est mesuré comme une variable dérivée indiquant si l'enfant vivait dans le même type de famille (monoparentale ou biparentale) en 1996 qu'en 1994. Le changement concernant le ou les soutiens de famille correspond au nombre de parents participant au marché du travail rémunéré entre 1994 et 1996.

Les variables des résultats des enfants ont été recodées de deux différentes façons. Dans le cas de l'échelle de vocabulaire en images Peabody (EVIP) et de l'échelle de développement moteur et social (DMS), toutes deux normalisées, nous avons utilisé les seuils existants pour distinguer entre retard de développement, développement normal et développement avancé. Nous avons ensuite déterminé si les enfants étaient restés ou non dans la même catégorie de 1994 à 1996. Par exemple, s'ils étaient passés de la catégorie développement avancé à la catégorie développement normal ou retard de développement pour l'une des échelles, leur score était alors considéré comme étant moins bon en 1996 qu'en 1994. Pour les variables de comportement, nous avons utilisé une technique mise au point par Offord et Lipman (1996) et selon laquelle les individus se trouvant dans le 10 % supérieur de la distribution des scores d'une échelle (comme l'échelle des crimes contre les biens) manifestaient le comportement étudié. En utilisant le score obtenu en 1994 comme seuil pour 1996, nous avons ensuite déterminé si les enfants étaient demeurés ou non dans la même catégorie en 1996 qu'en 1994. Les enfants qui étaient restés dans la même catégorie n'avaient donc pas changé. Le score de l'enfant qui était passé du 10 % supérieur en 1994 à un rang inférieur en 1996 s'était amélioré et le score de l'enfant qui avait fait la démarche inverse s'était détérioré.

3.2 Modèle de régression – sélection des données

L'effet de l'insécurité financière sur les résultats des enfants est habituellement étudié à l'aide d'une analyse de régression selon les moindres carrés ordinaires (MCO) de forme réduite (Blau, 1999; Duncan et coll., 1998; Mayer, 1997). Selon Mayer (1997), le modèle de forme

réduite ne tente pas de détecter tous les mécanismes par l'intermédiaire desquels le revenu familial influe sur les résultats des enfants. Cette stratégie vise plutôt à observer l'effet direct de l'augmentation du revenu familial sur ces résultats. Ainsi, dans quelle mesure une augmentation de dix mille dollars du revenu familial changerait-elle un résultat particulier de l'enfant. Un modèle de régression de forme réduite tient habituellement compte des caractéristiques qui ont une incidence sur le lien entre le revenu du ménage et les résultats des enfants, mais dont la causalité est préalable à la variable revenu. Cette équation n'est pas aussi simple qu'elle peut le sembler.

Il est important de garder à l'esprit le lien causal entre la variable revenu et les variables de contrôle indépendantes lorsque l'on choisit les variables à inclure dans l'analyse. Il s'agit de ne pas inclure de variables pouvant être le résultat du revenu à l'exception des variables liées aux résultats développementaux de l'enfant. La prise en compte de l'effet de ces variables dans la régression réduira en fait l'incidence du revenu sur les résultats. Mayer (1997), par exemple, soutient que l'inclusion d'une variable de contrôle de l'état matrimonial réduit l'effet du revenu sur les résultats des enfants. L'état matrimonial est en partie le résultat du revenu (les hommes et les femmes qui ont un faible revenu sont moins susceptibles de se marier lorsqu'ils ont un enfant que ceux qui touchent un revenu élevé, et les hommes et les femmes à faible revenu qui se marient sont plus susceptibles de se séparer ou de divorcer), mais il est également vrai que l'état matrimonial influe sur le revenu (les familles monoparentales sont relativement plus pauvres parce qu'elle ne disposent que d'un salaire). Il n'y a pas de façon d'évaluer la mesure dans laquelle l'effet du revenu serait dans ce cas sous-estimé. Mayer (1997) admet que l'exclusion des variables liées à l'état matrimonial entraîne la surévaluation des effets du revenu.

Cependant, d'autres études, dont celle de Duncan et coll. (1998), incluent l'état matrimonial afin de tenir compte de l'effet qu'un revenu réduit peut avoir sur les enfants des familles concernées. Comme nous le verrons ci-après, nous nous sommes appuyés sur les recherches antérieures pour choisir nos variables de contrôle même si, dans certains cas, leur inclusion peut être discutable.

Une fois que nous avons tenu compte de l'effet des caractéristiques générales, il est possible d'observer l'effet direct du revenu sur les résultats de l'enfant et d'en discuter. Malheureusement, nous ne pouvons pas répéter l'étude de Mayer (1997) afin d'obtenir l'effet « réel » du revenu ou l'étude de Duncan et coll. (1998) examinant l'effet des frères et sœurs, parce que la base de données

de l'ELNEJ ne contient pas les variables pertinentes. Nous nous fierons plutôt à l'analyse de forme réduite de régression selon les MCO pour évaluer l'effet du revenu sur les résultats dépendants.

3.3 Description et élaboration de la variable de régression

3.3.1 Variables dépendantes – résultats de l'enfant

Nous voulons utiliser pour notre analyse une vaste gamme de mesures des résultats.

Les ouvrages pertinents montrent que l'effet du revenu dépend de la variable de résultats utilisée et de l'âge de l'enfant. Nous utilisons deux mesures du développement cognitif de l'ELNEJ, l'échelle de développement moteur et social et l'échelle de vocabulaire en images Peabody qui couvrent respectivement les enfants de deux et trois ans et de quatre et sept ans. Nous nous penchons également sur l'incidence du revenu sur six échelles du comportement mesurant l'hyperactivité-l'inattention, le comportement prosocial, les troubles affectifs, l'anxiété, l'agression, l'agression indirecte et les crimes contre les biens, pour les enfants âgés de quatre à onze ans en 1996. Nous choisissons les échelles de comportement comme variables dépendantes parce que les recherches effectuées aux États-Unis ont montré que le *Behaviour Problems Index* utilisé dans la NLSY est lié au revenu (Mayer, 1997; Hanson et coll., 1997). Enfin, nous observons l'effet du revenu sur deux mesures du rendement scolaire : la lecture et les mathématiques, chez les enfants âgés de dix à treize ans en 1996. À l'instar de Blau (1999), nous divisons chacune de nos variables dépendantes par son écart type, ce qui nous permet d'exprimer, pour chacune, tout changement dans nos coefficients de régression en termes d'unités d'écart type.

3.3.2 Variable dépendante milieu familial

Les chercheurs du domaine social reconnaissent l'importance du milieu familial dans le développement de l'enfant (Blau, 1999; Lefebvre et Merrigan, 1998; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Hanson et coll., 1997). Le fait que les données recueillies par la NLSY aux États-Unis permettent l'élaboration de la mesure *Home Observation for Measurement of the Environment* comprenant des variables renvoyant aux aspects cognitifs, sociaux et matériels du milieu familial (Jekielek et coll., 1998) témoigne également de l'importance du milieu familial. Cet indice, ou une version abrégée de celui-ci, a été utilisé dans de nombreuses études américaines sur l'effet de la sécurité financière et les résultats des enfants

(Blau, 1999; Jekielek et coll., 1998; Smith et coll., 1997). Ces études suggèrent que la mesure HOME est associée, bien que légèrement, aux résultats développementaux des enfants. En outre, selon Blau (1999), le revenu familial est très étroitement lié à la variable HOME. D'autres études soulignant également le lien entre le revenu et la mesure HOME ainsi qu'entre la mesure HOME et les résultats obtenus par les enfants sur le plan du développement, nous avons décidé de tenter de déterminer l'importance du milieu familial dans notre échantillon d'enfants en mettant au point notre propre indice.

Dans une étude canadienne récente, Lefebvre et Merrigan (1998) utilisent les activités familiales d'alphabétisation comme mesure de l'environnement cognitif. Si cette approche reconnaît l'importance de l'environnement familial dans le développement des enfants, elle ne recueille pas d'information sur suffisamment d'aspects inclus dans la mesure HOME. Notre variable de substitution milieu familial inclura les activités d'alphabétisation ainsi que certaines variables semblables à celles de la mesure HOME afin d'évaluer l'environnement social et matériel dans lequel les enfants évoluent au sein de leur famille. Puisque nombre de nos mesures du bien-être de l'enfant ainsi que plusieurs des variables permettant de mesurer le milieu familial diffèrent selon l'âge des enfants, nous avons élaboré quatre variables de substitution distinctes du milieu familial qui tiennent compte du groupe d'âge des enfants ciblés.

La mesure HOME, élaborée par Caldwell et Bradley, est un inventaire de 45 minutes qui évalue (auto-évaluation de la mère et évaluation de l'interviewer) certaines caractéristiques de l'environnement des jeunes enfants (Desai et coll., 1990). Deux sous-échelles principales forment cette mesure – la stimulation cognitive disponible et le soutien affectif fourni par la mère (Desai et coll., 1990). L'échelle originale est considérée comme une mesure très fiable, mais la majorité des études récentes, y compris celles de Blau (1999), de Jekielek et coll. (1998) et de Desai et coll. (1990) ont utilisé des sous-échelles.

En construisant nos variables de substitution, nous avons tenté de reconstruire la mesure HOME en utilisant les éléments de la liste de Blau (1999), de Jekielek et coll. (1998) et de Desai et coll. (1990). Un des problèmes qui se posent alors est que l'ELNEJ ne contient pas de données sur l'évaluation de l'interviewer pour le cycle 2. Nos variables de substitution reposeront donc uniquement sur les renseignements fournis par la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM). Nous avons choisi parmi les variables de l'ELNEJ, celles qui selon nous se

rapprochent, tant du point de vue du contenu que de celui du sens, des études susmentionnées. Dans Blau (1999), chacun des éléments de l'indice HOME du milieu familial sont dichotomisés de sorte qu'un score de un correspond à un milieu familial supérieur. Nous avons procédé de la même façon et nos variables de substitution sont obtenues en faisant la somme des différentes composantes dichotomiques. Il en résulte des variables de substitution dont les scores vont de zéro à quatre, les scores les plus élevés indiquant un milieu familial de meilleure qualité.

La première variable de substitution utilisée dans notre analyse (variable de substitution milieu familial 1) mesure le milieu familial des enfants de deux et de trois ans et est formée des quatre éléments suivants :

- La PCM, ou une autre personne, fait-elle la lecture à l'enfant. Une valeur de un était accordée aux personnes ayant répondu « oui » et une valeur de zéro à celles ayant répondu « non ».
- On demandait ensuite « À quelle fréquence l'enfant utilisait des crayons ou des crayons feutres pour écrire ou faire semblant d'écrire? » Les enfants qui s'adonnaient à cette activité tout au plus « une fois par semaine » se voyait attribuer un score de zéro et ceux qui s'y adonnaient quelques fois par semaine ou plus, un score de un.
- Nous avons également inclus une troisième composante cognitive qui mettait aussi l'accent sur l'interaction parent-enfant et l'apprentissage, plus précisément « À quelle fréquence aidez-vous ou encouragez-vous votre enfant à écrire ou à faire semblant d'écrire? » Ces variables se rapprochent des variables HOME établissant si le parent aide l'enfant à apprendre l'alphabet, les chiffres, les couleurs et les formes. Un score de zéro a été attribué aux parents qui aidaient les enfants tout au plus « une fois par semaine » et ceux qui le faisaient quelques fois par semaine ou davantage, un score de un.
- Une variable liée à la participation de la famille est incluse afin de déterminer dans quelle mesure les enfants étaient exposés au manque de soutien affectif. Les variables HOME utilisent de l'information provenant de deux composantes relatives aux punitions corporelles (la fessée par exemple) et la colère des parents. Nous avons utilisé une question sur les pratiques parentales : « À quelle fréquence utilisez-vous la punition corporelle lorsque votre

enfant ne respecte pas une règle ou fait une chose qui lui est défendue? » Les parents qui ont répondu « toujours », « souvent » ou « quelquefois » ont obtenu un score de zéro, tandis que ceux qui ont répondu « rarement » ou « jamais » ont obtenu un score de un. Nous avons également utilisé une question sur la participation de la PCM et son interaction avec l'enfant. « À quelle fréquence parlez-vous et jouez-vous avec (enfant), en ne vous préoccupant que l'un de l'autre pendant au moins cinq minutes, juste pour vous amuser? » Les personnes qui ont répondu « jamais », environ une fois par semaine ou moins ou quelquefois par semaine, se sont vues attribuer un score de zéro, alors que celles qui ont répondu « une fois ou deux par jour » ou « plusieurs fois par jour » se sont vues attribuer un score de un.

Notre seconde variable de substitution milieu familial (variable de substitution milieu familial 2) vise les enfants de quatre à sept ans, soit la fourchette d'âges couverte par l'échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée (EVIP-R). Cette variable contient également quatre composantes. Nous utilisons les composantes ayant trait à la lecture faite par les parents ou par les enfants mêmes (sept ans) et aux punitions corporelles de la variable milieu familial 1 ainsi que les quatre variables suivantes.

- Une variable sur le temps passé à regarder la télévision ou des vidéocassettes a été incluse. La mesure HOME originale déterminait si la télévision était allumée quatre heures ou moins par jour. À partir de ce seuil, nous avons construit une variable sur les habitudes télévisuelles/vidéo des enfants, à la maison. Les enfants qui y consacraient quatre heures ou moins par jour ont obtenu un score de un, ceux qui y consacraient cinq heures ou plus par jour, un score de zéro.
- La quatrième composante de la variable de substitution du milieu familial 2 a trait aux activités récréatives structurées des enfants. La mesure HOME originale déterminait si les enfants prenaient des cours particuliers ou avaient accès à un instrument de musique. Nous avons utilisé les activités récréatives structurées pour remplacer cette mesure en déterminant si les enfants participaient à des sports organisés, prenaient des cours de danse, de gymnastique, d'arts martiaux, de musique, d'art ou s'ils participaient à des activités comme le mouvement des Guides ou des Louveteaux ou à un groupe confessionnel. Un score de un était accordé aux enfants qui participaient au moins une fois par semaine

à de telles activités et un score de zéro, à ceux qui y participaient moins fréquemment ou pas du tout.

Nos troisième et quatrième variables de substitution du milieu familial (variables milieu familial 3 et 4) ciblent les enfants de quatre à onze ans et de sept à onze ans, ce qui correspond respectivement aux fourchettes d'âges des six résultats comportementaux et des scores obtenus en lecture et en mathématiques. Les quatre mêmes composantes utilisées dans la variable de substitution milieu familial 2 sont incluses dans les deux dernières variables de substitution. Les différences entre les trois ont trait aux questions liées à l'âge qui servent à produire la variable. Ainsi, les parents ont répondu aux questions sur les activités récréatives structurées liées à la variable de substitution milieu familial 2 concernant les enfants de quatre à neuf ans. Les enfants plus âgés répondent eux-mêmes à des questions similaires sur leurs différentes activités récréatives, le temps passé devant la télévision et leurs habitudes de lecture. Les parents répondent à la question concernant les punitions corporelles pour les enfants de tous les groupes d'âge.

En l'absence des données d'un interviewer et compte tenu du faible niveau de correspondance entre les questions de l'ELNEJ et celles de la mesure HOME originale, nos quatre composantes formant chacune des variables de substitution ne correspondent pas tout à fait aux quelque onze à treize composantes des sous-échelles HOME utilisées par Blau (1999), Jekielek et coll. (1998) et Desai et coll. (1990). La distribution et la couverture de nos quatre variables de substitution sont donc limitées par rapport à celles de la mesure HOME originale (tableau 1 – voir l'annexe pour tous les tableaux). Elles nous fournissent néanmoins une idée de la mesure dans laquelle le milieu familial est touché par le revenu. Un test de fiabilité des quatre variables de substitution milieu familial montre les limites de ces variables – coefficients alpha de Cronbach de faibles à très faibles (tableau 2). Cependant, une corrélation de deux de nos variables liées au revenu et de chacune de nos quatre variables milieu familial indique que les variables de substitution sont bel et bien corrélées au revenu, ces corrélations allant toutefois de très faibles à faibles-modérées (tableau 2).

3.3.3 Variables indépendantes

Variables revenu

Il n'a pas été simple de choisir exactement quelles variables inclure dans notre modèle. Différentes mesures du revenu ont été utilisées dans les études antérieures y compris le revenu courant, le revenu permanent, le revenu exprimé sous forme logarithmique, le revenu divisé en catégories, le ratio entre le revenu et les besoins, et la pauvreté. Mayer (1997) et Blau (1999) ont montré que le revenu courant ne constituait pas une mesure adéquate du revenu d'une famille au fil des ans. Ils considèrent que les fluctuations de revenu correspondant à des moments particuliers sont de nature transitoire et n'ont pas beaucoup d'influence sur le développement des enfants parce que les familles conservent leurs habitudes de consommation en empruntant (Mayer, 1997, p. 63). Il est donc plus juste d'évaluer le revenu en fonction du revenu familial moyen pour une période donnée, soit le revenu « permanent ». Comme nous ne disposons que des données de deux cycles, nous utiliserons une moyenne du revenu du ménage fondée sur les années 1994 et 1996 de l'ELNEJ. Encore une fois, nous exprimons, à l'instar de Blau (1999), notre mesure du revenu « permanent » en unités de dix mille dollars. Nous calculons également le revenu « permanent » sous forme logarithme, en unités de logarithme naturel.

Nous adoptons également, d'après Duncan et coll. (1998), une variable catégorique revenu, ce qui nous permet d'étudier l'effet des transitions entre les catégories discrètes de revenu. Conformément à la recommandation de Bane et Ellwood (1985), nous n'incluons pas de mesure du rapport entre le revenu et les besoins dans notre analyse. Ces chercheurs soutiennent en effet que s'il est possible de parler de composantes « permanentes » et « transitoires » du revenu familial, il n'est pas certain que la même logique puisse être appliquée au concept revenu-besoins. L'utilisation du rapport revenu-besoins ne nous permettrait pas non plus d'évaluer de façon distincte les effets du revenu et des besoins, comme par exemple la taille de la famille. Enfin, nous avons décidé d'inclure dans notre modèle une variable dichotomique pauvreté provenant de la variable du seuil de faible revenu de 1996 de la base de données de l'ELNEJ, cette valeur correspond à zéro pour les familles non pauvres et à un pour les familles pauvres. Cette variable nous fournira des renseignements importants sur l'incidence que peut avoir le fait de sortir de la pauvreté sur les résultats développementaux des enfants.

Autres variables de contrôle

Mayer (1997) affirme qu'il ne faut utiliser qu'un nombre très limité de variables de contrôle : l'âge et la race de l'enfant, la taille du ménage, l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, le niveau d'intelligence mesuré de la mère et son niveau d'études. Blau, de son côté, exclut les variables telles l'offre parentale de main-d'oeuvre, la structure du ménage et le niveau d'étude des parents, puisque ces éléments peuvent constituer des variables choisies conjointement au revenu. C'est-à-dire, que le revenu peut influencer sur le choix d'avoir ou non des enfants, de poursuivre des études ou d'entrer sur le marché du travail. Blau tient compte d'autres variables telles que le sexe de l'enfant, l'ethnicité/la race, l'âge de l'enfant, le niveau d'études de la mère (au moment de l'étude), le nombre de frères et sœurs (plus jeunes ou plus vieux), l'état matrimonial de la mère, l'âge de la mère et le niveau mesuré de son intelligence ainsi que des variables liées aux grands-parents de l'enfant et à l'endroit où la mère a été élevée. Duncan et coll. (1998) utilisent la structure du ménage et la participation au marché du travail comme variables de contrôle ainsi que la race et le sexe de l'enfant, le nombre total de frères et de sœurs, l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, le nombre d'années d'études de la mère, sa mobilité résidentielle ainsi que l'endroit où elle a été élevée.

Puisqu'un bon nombre des variables géographiques ainsi que des variables relatives à la famille utilisées dans ces études ne sont pas disponibles dans le cadre de l'ELNEJ, nous ne pouvons pas les utiliser ici. Plutôt que la race ou l'ethnicité, nous nous servons donc, à l'instar de Lefebvre et de Merrigan (1998), d'une variable indiquant si la mère de l'enfant a immigré au Canada. Cette variable est utilisée comme variable dichotomique (la mère est une immigrante, oui ou non) alors que Lefebvre et Merrigan catégorisent le temps depuis l'immigration. Nous incluons des variables de contrôle ayant trait à la structure familiale, comme Duncan et coll. (1998), et les travaux de recherche établissant ce lien. Les variables relatives à la structure de la famille sont constituées d'une variable dichotomique indiquant si l'enfant faisait partie en 1996 d'une famille monoparentale et une variable longitudinale mesurant le changement dans la structure de la famille entre 1994 et 1996 (structure demeurée la même, un ou deux parents, ou a changé de deux à un parent, ou l'inverse).

Suivant l'exemple de Blau (1999) et de Duncan et coll. (1998), nous incluons dans notre analyse des variables relatives à la famille : taille de la famille, sexe de l'enfant et nombre de frères et sœurs. Nous intégrons également des caractéristiques de la mère, notamment son âge à la naissance de l'enfant, son niveau d'études et son emploi. Sont également incluses des variables géographiques indiquant si l'enfant habite une région urbaine ou rurale. Les habitants des régions urbaines sont séparés en deux : ceux qui habitent les grands centres (100 000 personnes ou plus) et ceux des petits centres urbains (moins de 100 000 personnes), puis ceux des régions rurales.

3.4 Hypothèses

L'hypothèse principale que nous voulons tester dans cette étude est que la situation économique de la famille, telle que mesurée par le niveau de revenu et le changement dans celui-ci, aura des répercussions sur les résultats de l'enfant. Nous nous attendons à ce que les enfants de familles qui n'ont que peu de sécurité financière soient plus susceptibles d'obtenir des résultats comportementaux négatifs et des scores inférieurs au chapitre du développement cognitif (tels que mesurés par l'ELNEJ. Par ailleurs, les enfants des familles jouissant d'une plus grande sécurité financière devraient être plus susceptibles d'obtenir des résultats comportementaux positifs et des scores élevés au chapitre du développement cognitif. Nous croyons également que les changements qui surviennent dans la situation de la famille, comme le divorce et la séparation, ainsi que les changements ayant trait au marché du travail, comme une diminution du nombre de soutiens de famille, auront une incidence négative sur la sécurité du revenu des familles des enfants ciblés.

4. Constatations générales et recoupements

4.1 Revenu, pauvreté, structure familiale et nombre de soutiens de famille – changements de 1994 à 1996

Une des questions que nous voulions aborder dans cette étude est la mesure dans laquelle les fluctuations de revenu touchent les familles des enfants canadiens. Un examen de la distribution transversale du revenu des ménages, dans les marges du tableau 3 montre qu'il y a eu de petits changements, relativement mineurs, dans la distribution générale du revenu des ménages au cours de la période allant de 1994 à 1996 pour la plupart des familles des enfants (âgés de deux à treize ans). Cependant, tel que nous l'avons mentionné dans notre analyse documentaire et la section sur la méthodologie, le revenu « permanent » est considéré comme une mesure plus stable du revenu du ménage que le revenu d'une année particulière. Les estimations transversales sont moins susceptibles de nous induire en erreur si l'on tient compte de la mesure dans laquelle le revenu des ménages a fluctué de 1994 à 1996 – partie principale du tableau 3. Moins de 60 % des enfants faisant partie de ménages dont le revenu était inférieur à 19 999 dollars en 1994 se trouvaient encore dans cette catégorie de revenu en 1996³. Un pourcentage plus élevé (82,9 %) de ménages au revenu plus élevé (50 000 dollars et plus) en 1994 se situaient encore dans cette catégorie en 1996. Seulement environ un tiers des familles dont le revenu se situait dans une autre catégorie en 1994 y sont demeurées.

Il est utile de connaître la valeur absolue en dollars des fluctuations du revenu, mais celles-ci ne rendent pas compte de l'importance relative de ces changements par rapport au revenu des ménages. Lorsque l'on tient compte de l'importance relative des changements dans le revenu des ménages entre 1994 et 1996, on tient également compte des différences de revenu.

Ainsi, un changement de dix mille dollars a des répercussions beaucoup plus importantes pour le ménage dont le revenu est de 40 mille dollars par année que pour celui qui gagne 100 mille dollars par année. En examinant les résultats du tableau 4, nous constatons que bon nombre des familles des enfants ciblés font l'expérience de fluctuations, tant à la hausse qu'à la baisse, qui peuvent atteindre 25 % ou davantage. Environ 17 % des familles avaient vu en 1996 leur revenu de 1994 diminuer d'un quart. Par contre, plus de 23 % des familles des enfants ciblés par l'enquête avaient

³ Toutes les données sur le revenu tiennent compte de l'inflation. Tous les changements représentent donc des fluctuations « réelles » de revenu de 1994 à 1996.

vu leur revenu familial augmenter de plus d'un quart par rapport à 1994. Dans l'ensemble, seulement environ 18 % de toutes les familles ont conservé à peu près le même revenu (une perte ou un gain de moins de 5 % de 1994 à 1996). Plus d'un tiers des familles (36,7 %) ont vu leur revenu diminuer d'au moins 5 % entre 1994 et 1996. Par contre, dans le cas d'environ deux cinquièmes (44,7 %) des familles visées, le revenu s'est accru d'au moins 5 %, en chiffres absolus, de 1994 à 1996. Ces résultats témoignent de la nature volatile de la conjoncture économique dans laquelle les enfants sont élevés.

Il faut garder à l'esprit que les tableaux 3 et 4 ne tiennent pas compte de la taille de la famille. Les fluctuations de revenu que nous observons dans le tableau 3 et dans le tableau 4 peuvent très bien avoir des conséquences différentes selon la grosseur de la famille. En effet, il est possible qu'une diminution du revenu qui semble très importante n'ait aucune incidence sur les habitudes de consommation de la famille touchée si celle-ci est en mesure de puiser dans ses économies ou ses biens pour contrebalancer cette perte. Malheureusement, aucune information concernant les biens et les dettes n'est disponible dans l'ELNEJ.

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, les fluctuations de revenu ont des répercussions importantes sur les enfants qui se trouvent au bas de l'échelle du revenu. Selon les recherches, le temps que les enfants passent dans une situation de faible revenu et de pauvreté influe sur leur bien-être. Notre analyse montre que, à l'instar des données générales sur le revenu des ménages, les données transversales sur la pauvreté sont demeurées relativement les mêmes entre 1994 et 1996 (respectivement 23,7 % et 24,2 %) (tableau 5). Des fluctuations importantes se cachent toutefois sous cette stabilité relative apparente. Près de 7 % des enfants sont sortis de la pauvreté entre 1994 et 1996. Au cours de la même période, un pourcentage légèrement plus élevé (7,4 %) d'enfants sont entrés dans la pauvreté. Il est encore plus perturbant de constater que près de 17 % des enfants qui étaient pauvres en 1994 le sont toujours en 1996. Selon nos résultats, un pourcentage élevé d'enfants, plus de 30 %, ont connu la pauvreté à un moment ou à un autre, et plus de la moitié d'entre eux sont demeurés pauvres pendant toute la durée de l'enquête. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus par Drolet et Morissette à partir de l'EDTR, selon lesquels 14,9 % des enfants âgés de six à dix-sept ans et 18,0 % des enfants de moins de six ans avaient vécu dans une situation de faible revenu pendant au moins deux ans entre 1993 et 1996 (Drolet et Morissette, 1999).

Les changements du revenu, particulièrement lorsqu'il est question de pauvreté, sont liés à de nombreux facteurs, mais ceux relatifs au marché du travail et à la famille sont parmi les plus importants (Picot et coll. (1999)). Les données du tableau 6 mesurent le lien entre les changements dans la structure familiale et ceux qui ont trait à l'état de pauvreté. La situation familiale d'un pourcentage relativement faible d'enfants (environ 7 %) a changé entre 1994 et 1996 (tableau 6). Parmi ceux qui vivaient dans une famille biparentale et qui vivent maintenant dans une famille monoparentale, près de 28 % sont entrés dans la pauvreté. Ce pourcentage était plus de trois fois supérieur à celui des enfants qui sont aussi entrés dans la pauvreté mais qui n'ont pas vécu de changement familial. Parmi les enfants qui sont passés d'une famille monoparentale à une famille biparentale, plus de 30 % (30,7 %) sont sortis de la pauvreté. Encore une fois, ce changement était environ trois fois plus important que celui vécu par les enfants qui sont demeurés dans une famille monoparentale ou biparentale de 1994 à 1996. Des changements dans le revenu familial semblent étroitement liés à des changements dans la structure de la famille, ce qui corrobore les résultats de Picot et coll. (1999).

Pour mesurer les changements liés au marché du travail, nous avons observé l'effet des changements dans le nombre de soutiens de famille (tableau 7). Au cours de la période allant de 1994 à 1996, le nombre de soutiens est demeuré le même dans environ 70 % des familles des enfants ciblés. Pendant la même période, il a diminué dans plus de 8 % des familles et a augmenté dans près de 22 % d'entre elles. Nous constatons dans le tableau 7, que la propension à entrer dans la pauvreté ou à la quitter est directement corrélée aux changements du nombre de soutiens. Le pourcentage des enfants dont la famille est entrée dans la pauvreté et dont le nombre de soutiens a diminué est de 18,5, soit environ trois fois plus que celui des familles qui n'ont connu aucun changement (6 %) et bien plus que le double du pourcentage des enfants vivant dans des familles dont le nombre de soutiens a augmenté (6,9 %). Par ailleurs, les enfants dont la famille a vu son nombre de soutiens augmenter sont près de deux fois plus susceptibles de sortir de la pauvreté (11,9 % que les enfants dont la famille n'a connu aucun changement ou une diminution (respectivement 4,9 % et 6,6 %). Comme dans le cas de changements dans la structure familiale,

les changements dans le nombre de soutiens de famille semblent liés à la probabilité d'entrer ou de sortir de la pauvreté⁴.

4.2 Fluctuations du revenu et résultats des enfants

Nous avons observé que la situation économique de la famille de nombreux enfants est extrêmement instable d'une période particulière à une autre. En outre, les changements qui influent sur cette situation sont perçus comme étant corrélés aux variables structure familiale et marché du travail. Nous devons maintenant essayer de comprendre si ces fluctuations de la sécurité économique de la famille, telles que mesurées par les changements proportionnels du revenu du ménage, peuvent également être associées au bien-être des enfants des familles concernées.

Pour déterminer la mesure dans laquelle les fluctuations du revenu familial peuvent être corrélées aux changements dans le bien-être des enfants, nous comparons l'effet des changements proportionnels dans le revenu du ménage durant les années 1994 à 1996 aux changements dans un certain nombre de résultats obtenus par les enfants (tableau 8a à 8h). Les mesures de résultats que nous utilisons incluent les échelles DMS et EVIP ainsi que six résultats comportementaux. Tel que discuté dans la section sur la méthodologie, nous avons observé la mesure dans laquelle les enfants étaient susceptibles de conserver, d'améliorer ou de diminuer leurs scores pour chacun des résultats, d'une période à une autre. Si le revenu familial est associé aux résultats des enfants, la diminution du revenu de la famille devrait être associée à une détérioration du bien-être des enfants et son augmentation devrait, elle, correspondre au maintien ou à l'amélioration du bien-être.

Notre premier tableau (8a) montre les résultats de notre analyse des changements du revenu et du développement sociomoteur. La majorité des enfants (61,3 %) qui ont subi les tests les deux années, sont demeurés à leur niveau de développement. Cette donnée n'est pas constante pour l'ensemble du changement de la variable revenu du ménage. Aucune tendance ne peut toutefois être détectée dans le tableau. Les diminutions et les augmentations importantes du revenu du ménage sont toutes les deux associées avec une détérioration des scores des enfants entre

⁴ Nous devons reconnaître qu'il est possible qu'il existe un lien entre les données des tableaux 6 et 7. Ainsi, un changement dans la structure familiale peut influencer sur le nombre de soutiens de famille. Un parent chef de famille monoparentale et qui fait partie de la main-d'oeuvre rémunérée double en fait le nombre de soutiens de la famille lorsqu'il marie une personne qui fait aussi partie de la main-d'oeuvre rémunérée.

1994 et 1996. Ainsi, 25,6 % des enfants dont la famille avait vu son revenu passer de 15 à 24,9 % depuis 1994 ont obtenu un score inférieur en 1996. Cependant, 22 % des enfants de famille dont le revenu était en 1996 de 5 à 14,9 % plus élevé qu'en 1994 ont également obtenu de moins bons scores de DMS en 1996. On constate une dynamique semblable chez les enfants qui ont amélioré leurs scores. Il n'est pas possible de discerner de tendances entre les scores de DMS des enfants et les changements de revenu de 1994 et 1996, ce qui est d'ailleurs confirmé par le fait qu'une mesure d'association Tau-b se révèle extrêmement faible, à 0,004, ou n'indique aucune association.

Dans le cas de l'EVIP (tableau 8b), nous voyons que les enfants des familles dont le revenu a augmenté de plus de 25 % par rapport à 1994 ne sont pas aussi susceptibles d'avoir de moins bons scores en 1996. Dans l'ensemble, la majorité des enfants (70,3 %) ont conservé leurs scores de 1994. Toutefois, comme avec l'échelle de DMS, il n'y a pas de lien évident entre les changements du revenu et les résultats des enfants. Les changements dans le revenu des ménages peuvent être trop récents pour avoir eu un effet quelconque sur les résultats cognitifs des enfants ou il est possible que le développement cognitif des enfants soit moins touché que les comportements par ces changements. Encore une fois, notre mesure Tau-b indique un lien significatif, mais faible (0,026).

Si nous examinons l'effet de la variable changement du revenu sur les six mesures du comportement (tableau 8c à 8h), les résultats ont tendance à être aussi mixtes que ceux observés pour le DMS et l'EVIP. Les enfants des familles dont le revenu a diminué de 1994 à 1996 sont aussi susceptibles d'obtenir des scores médiocres au chapitre de l'hyperactivité-l'inattention, des comportements prosociaux, des troubles de conduite, de l'agression physique et des crimes contre les biens que les enfants dont la famille a conservé ou a sensiblement augmenté son revenu. Les mesures d'association Tau-b pour l'hyperactivité-l'inattention, les comportements prosociaux et les crimes contre les biens, et le revenu du ménage étaient significatives, mais faibles (respectivement, -0,030, -0,019 et -0,020) (tableaux 8c, 8d et 8h). La mesure Tau-b est non significative pour ce qui est des troubles de conduite, de l'agression physique.

Les enfants des familles dont le revenu a augmenté sont légèrement plus susceptibles d'obtenir de moins bons scores au chapitre des troubles affectifs-de l'anxiété que ceux des familles dont le revenu a diminué. Ainsi, plus de 12 % des enfants des familles dont le revenu a augmenté de 15 à 24,9 % ont obtenu de moins bons scores en 1996 qu'en 1994 pour les troubles affectifs. Ce résultat se compare à celui de 5,9 % des enfants qui avaient de moins bons scores au chapitre des troubles affectifs en 1996 et dont la famille avait vu son revenu diminuer de 15 à 24,9 %. Le rapport entre le revenu du ménage et les troubles affectifs est significatif mais faible selon la mesure Tau-b (-0,029).

Si l'on se tourne vers les résultats obtenus pour l'agression indirecte, les enfants des familles dont le revenu a diminué de 1994 à 1996 sont légèrement plus susceptibles d'avoir amélioré leurs scores que ceux des familles dont le revenu n'a pas diminué. Ce résultat ne correspond pas à une corrélation très forte, ne différant que de deux ou trois points de pourcentage pour certaines catégories de la variable revenu. Notre mesure Tau-b confirme l'existence d'un lien non significatif.

Dans l'ensemble, il semble y avoir peu de relation entre l'augmentation ou la diminution du revenu du ménage et les comportements des enfants. Selon nos résultats, les enfants des ménages dont le revenu a augmenté sont généralement aussi susceptibles que les autres enfants d'avoir amélioré/diminué leurs scores aux mesures du comportement. De la même façon qu'avec l'échelle DMS et l'EVIP, il ne s'est peut-être pas écoulé suffisamment de temps depuis la perte/le gain de revenu pour que l'on puisse en déterminer avec certitude l'effet sur les résultats comportementaux. On s'attendrait néanmoins à trouver dans les données, certaines indications d'une incidence.

Nos résultats nous donnent à penser au sujet des changements du revenu et des comportements des enfants que les fluctuations à court terme que nous avons mesurées n'ont peut-être pas un effet immédiat et simple sur le bien-être des enfants. Nos mesures n'ont porté que sur une période de deux ans. Il est possible qu'une plus longue période soit nécessaire pour observer une relation quelconque. Qui plus est, nous n'avons pas tenu compte d'une gamme de situations qui vraisemblablement ont pu affaiblir une éventuelle relation. Par exemple, il est possible d'envisager que ce n'est pas la fluctuation comme telle qui influe sur le bien-être des enfants, mais plutôt la

fluctuation agencée au niveau initial de revenu de la famille. Des diminutions mêmes marquées du revenu peuvent ne pas avoir le même effet sur les enfants dont la famille se situe au haut de l'échelle que sur ceux dont la famille occupe un des rangs inférieurs. En outre, ces augmentations ou diminutions peuvent simplement correspondre à des événements planifiés de la vie familiale, comme le fait que la mère quitte le marché du travail pour donner naissance à un enfant ou pour s'occuper des enfants. Dans les deux cas, la baisse de revenu peut être le fruit d'une décision réfléchie dont le résultat améliore le milieu familial. D'un autre côté, une augmentation du revenu du ménage peut correspondre au retour au travail d'un parent et à des changements possibles dans le milieu familial de l'enfant. Nous nous intéresserons maintenant à l'effet de la sécurité de revenu sur les résultats des enfants lorsque l'on tient compte des caractéristiques des parents.

5. Revenu et résultats des enfants – conclusions empiriques découlant du modèle de régression de forme réduite

Notre analyse se concentre dans cette section sur deux différents modèles de régression de forme réduite ainsi que sur des régressions qui analysent l'effet du revenu sur le milieu familial. Le modèle 1 est une simple analyse de régression bidimensionnelle de chacun de nos quatre concepts du revenu par chacun des résultats des enfants. Il servira de référence pour étudier l'effet de l'introduction de variables de contrôle sur le lien entre le revenu et nos variables des résultats sélectionnés. Le premier modèle nous fournira également une mesure de l'effet du revenu.

Le modèle 2 introduit un certain nombre de variables de contrôle qui renvoient aux caractéristiques parentales et d'autres variables qui peuvent influencer sur les résultats des enfants (indépendamment de leur effet sur le revenu) dans l'analyse de régression bidimensionnelle initiale. Cela permet de diminuer l'effet du revenu sur les résultats comportementaux des enfants, mais fournit une meilleure approximation de l'effet « réel » du revenu.

Dans la série finale des analyses de régression, nous examinons, selon la méthode de Blau (1999), si le milieu familial peut nous aider à comprendre la relation entre la sécurité du revenu et les résultats développementaux des enfants. Blau veut savoir si les biens et les services achetés contribuent au développement des enfants et utilise l'inventaire *Home Observation for measurement of the Environment* comme une mesure sommaire qualitative et quantitative de certains aspects de l'apport des parents. Par conséquent, il soutient que la mesure HOME permet de savoir si la demande d'apport est sensible au revenu. Il a trouvé que le revenu, particulièrement le revenu « permanent » avait un effet modéré sur celle-ci. Nous avons décidé de vérifier cette conclusion en utilisant les quatre variables de substitution de la mesure milieu familial que nous avons élaborées.

5.1 Statistiques descriptives – variables indépendantes et résultats

Le tableau 9 présente des données descriptives simples pour les variables indépendantes que nous avons utilisées dans l'analyse de régression. Les moyennes et les écarts types pertinents pour chaque groupe de résultats sont discutés ci-après.

5.1.1 Développement moteur et social

L'échantillon d'enfants contient dans le cas de cette variable un nombre à peu près égal de garçons et de filles (1,2 en moyenne). Ceux-ci sont susceptibles de vivre en milieu urbain, dans des familles biparentales et de ne pas avoir vécu de changement dans leur situation familiale entre 1994 et 1996 (tableau 9). Les mères de ces enfants avaient en moyenne 29 ans lorsque leur enfant est né et sont susceptibles de travailler à plein temps. La plupart d'entre elles ont fait certaines études postsecondaires ou supérieures et un pourcentage relativement élevé sont des immigrantes (17 %). La moyenne du revenu de ces ménages pour la période de 1994 à 1996 était d'un peu plus de 49 mille dollars.

5.1.2 L'échelle de vocabulaire en images Peabody

Les enfants de cet échantillon ont un nombre de frères et sœurs légèrement supérieur (1,3) à celui de l'échantillon de l'échelle du développement moteur et social (DMS) (tableau 9), probablement parce qu'il s'agit d'enfants plus âgés donc plus susceptible d'avoir des frères et sœurs plus jeunes. Il y a également un peu plus de filles que de garçons. Comme dans le cas de l'échantillon de l'échelle de DMS, la plupart des enfants vivaient dans de grands centres urbains de plus de 100 mille habitants et la structure de leur famille n'avait pas changé entre 1994 et 1996. L'âge moyen des mères à la naissance de leur enfant est un peu plus élevé (29,8) que celui des mères de l'échantillon de l'échelle DMS. Elles étaient encore plus susceptibles de travailler à plein temps et d'avoir suivi certaines études postsecondaires ou supérieures. Les mères des enfants de cet échantillon n'étaient pas susceptibles d'être des immigrantes, bien qu'une proportion assez importantes d'entre elles l'étaient (15,6 %). Le revenu moyen des ménages pour la période 1994-1996 était (à 52 000 dollars) également plus élevé que celui de l'échantillon du DMS.

5.1.3 Échelles comportementales

Les échelles des comportements ciblant les mêmes groupes d'âge et les statistiques descriptives étant similaires, nous nous concentrons dans cette partie sur les résultats de l'échelle des comportements liés à l'hyperactivité-inattention. Un examen du tableau 9 montre que les résultats au regard de l'hyperactivité-inattention sont presque les mêmes que ceux des autres variables du comportement. Nous présentons néanmoins les résultats de toutes les variables dans le tableau 9, mais nous n'en discuterons pas ici.

Les enfants de l'échantillon de la mesure de l'hyperactivité-inattention ont tendance à avoir un peu plus de frères et sœurs que ceux des échantillons précédents (1,4). Encore une fois parce qu'il s'agit d'un groupe plus âgé. L'âge des mères est également un peu plus élevé (29,8). Cependant, la vaste majorité de ces enfants n'ont pas vécu de changements dans la structure de leur famille (94 %). Il y a dans cet échantillon, comme dans celui utilisé pour le DMS, un peu plus de garçons que de filles, mais à l'instar de l'EVIP, il contient une proportion relativement importante de mères ayant immigré au Canada (16 %). Ces enfants sont eux aussi plus susceptibles de vivre dans un grand centre urbain et d'avoir une mère qui a fait certaines études postsecondaires et qui travaille à plein temps. Le revenu moyen des ménages pour les deux années était de 54 000 dollars, soit plus élevé que celui des échantillons du DMS et de l'EVIP.

5.1.4 Scores en mathématiques et en lecture

Chacune de ces mesures utilise un échantillon du même groupe d'âge et donne des résultats presque identiques. Les enfants de chacun de ces échantillons ont 1,5 frère/sœur, l'âge moyen de leur mère au moment de leur naissance était de 28 ans et ils sont plus susceptibles de vivre dans un grand centre urbain. Ils sont composés d'un nombre égal de garçons et de filles. Environ 17% des mères des enfants sont des immigrantes et la majorité ont fait certaines études postsecondaires ou supérieures. La vaste majorité d'entre elles travaillent à plein temps. Les enfants ne sont pas susceptibles d'avoir vécu un changement dans la structure de leur famille entre 1994 et 1996. Le revenu moyen des ménages pour la période visée est d'environ 56 000 dollars.

5.2 Résultats de la régression – variables dépendantes des résultats des enfants

Tel que nous en avons discuté dans la section sur la méthodologie : deux modèles sont utilisés pour chacune des variables dépendantes des résultats des enfants. Les deuxièmes modèles de régression sont de forme réduite et sont comparés au modèle de régression bidimensionnelle de référence afin de permettre l'observation des changements.

5.2.1 Scores à l'échelle de développement moteur et social

On trouve au tableau 10 les résultats ayant trait à la relation bidimensionnelle entre chacune des quatre variables du comportement et le développement moteur et social. Puisque nous avons divisé le revenu permanent ou moyen pour la période de 1994 à 1996 en unités de 10 000 dollars,

nous pouvons observer l'effet d'une fluctuation d'une unité sur les écarts types de notre variable dépendante. Le coefficient de régression non normalisé pour le revenu moyen de 1994-1996 indique qu'un changement de 10 000 dollars dans le revenu « permanent » du ménage est lié à une augmentation d'environ un demi point des scores relatifs au DMS (0,469). Le coefficient du revenu moyen est significatif à un seuil de 1 %. Nous observons que notre mesure logarithmique du revenu a un coefficient significatif de la même façon et positivement corrélé aux scores de DMS des jeunes enfants. Une fluctuation équivalent à une unité de l'échelle logarithmique est associée à une augmentation de près de six points des scores de DMS, soit un changement de l'ordre de plus de 40 % d'un écart type dans les scores de DMS. Un examen des coefficients de la variable du revenu catégorisé révèle que les catégories de revenu plus élevées sont liées à des augmentations plus importantes de l'échelle DMS (tableau 10). Notre catégorie de référence pour cette variable est un revenu familial de moins de 20 000 dollars. Seuls les coefficients des deux catégories de revenu les plus élevées sont statistiquement significatifs. Cependant, ces deux catégories confèrent respectivement aux scores de DMS des enfants environ 3,2 et 4,4 points, des scores plus élevés que ceux des enfants de la catégorie inférieure de revenu. Les enfants qui vivaient dans des ménages pauvres en 1996 étaient susceptibles d'obtenir un score inférieur de près de 3,5 points sur l'échelle DMS à celui des enfants des ménages qui n'étaient pas pauvres. Ce résultat est statistiquement significatif à un seuil de 1 %.

La comparaison des coefficients non normalisés pour ces quatre mesures du revenu, nous donne une idée de l'ampleur ou de l'importance relative de l'effet de chaque mesure du revenu sur notre variable dépendante. L'effet le plus faible est celui de la mesure du revenu « permanent » moyen (0,099), suivi par la mesure de la pauvreté (-0,105), suivi de près par la mesure logarithmique du revenu (0,109) et, enfin, par la mesure de la catégorie du revenu le plus élevé (65 000 \$ et plus) avec un coefficient normalisé de 0,133. Il n'est pas surprenant qu'un revenu familial élevé soit associé à des scores de DMS élevés. Ces résultats correspondent à ceux des travaux antérieurs selon lesquels l'effet du revenu, avant que l'on ait neutralisé les autres influences, est très important.

Quel est l'effet sur cette relation de l'ajout de variables de contrôle? On constate que les coefficients non normalisés des mesures du revenu moyen et de la pauvreté du modèle 2 sont inférieurs à ceux du modèle 1 (0,447 et -3,326 respectivement). Le fait de tenir compte des caractéristiques parentales et contextuelles réduit l'effet initialement observé du revenu sur les

scores de DMS. Toutefois, dans le cas des mesures du revenu logarithmique et catégorisé, les variables de contrôle augmentent les coefficients de régression non normalisés. Alors que, dans le modèle 1, une augmentation d'une unité du revenu logarithmique était associée à une augmentation de 5,8 points du score DMS, une augmentation similaire du revenu est maintenant associée à une augmentation de 6,6 points du score de DMS. On obtient des résultats comparables pour les revenus catégorisés. Les coefficients de régression non normalisés se présentent dans le même ordre que ceux du modèle 1. Les enfants des ménages dont le revenu est de 65 000 dollars ou plus sont beaucoup plus susceptibles d'avoir un score de DMS élevé.

Ces résultats sont différents de ceux des études américaines (Blau, 1999; Mayer, 1997).

Il est possible qu'il existe un lien causal direct entre certaines de nos variables de contrôle et le revenu du ménage ou qu'il soit difficile de prouver la relation causale dans le temps. Dans un cas comme dans l'autre, les variables entraîneraient une surestimation de l'effet du revenu. Il n'en reste pas moins que nos variables de contrôle ont été choisies en fonction de variables utilisées dans des études similaires de la sécurité du revenu (Duncan et coll., 1998; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Mayer, 1997).

5.2.2 Scores à l'EVIP

L'effet bidimensionnel simple de nos quatre mesures du revenu sur les scores des enfants à l'EVIP est statistiquement significatif et, comme pour les scores de DMS, assez important dans certains cas. Une augmentation de 10 000 dollars du revenu de ménage correspond à une augmentation moyenne de 1,2 point du score des enfants à l'EVIP ou d'environ 25 % d'un écart type. Les enfants des familles dont le revenu est d'au moins 65 000 dollars obtiennent des scores EVIP supérieur de 11,5 points à ceux des enfants de familles dont le revenu est inférieur à 20 000 dollars. Le fait d'être un enfant pauvre est associé à un score EVIP inférieur de 7,3 points à celui des enfants qui ne sont pas pauvres. Ces résultats sont plus élevés que ceux obtenus pour le DMS. Ces deux échelles sont normalisées avec des moyennes de 100 de sorte que les fluctuations du revenu ont une incidence beaucoup plus importante sur le développement cognitif des enfants de quatre à sept ans que sur ceux de moins de quatre ans. Les coefficients normalisés montrent que le revenu catégorisé et logarithmique a des effets beaucoup plus importants que le revenu moyen et notre mesure de la pauvreté.

L'introduction de variables de contrôle dans le modèle 2 réduit considérablement l'effet de chacune de nos quatre variables du revenu. Si les quatre mesures demeurent statistiquement significatives, leur incidence sur les scores des enfants à l'EVIP est beaucoup moindre. Les enfants des familles au revenu élevé (65 000 \$ et plus) obtiennent maintenant, en moyenne, des scores EVIP supérieurs de huit points à ceux des enfants des familles à faible revenu. Les enfants pauvres obtiennent en moyenne un score inférieur de 4,5 points à ceux des enfants aisés. La différence demeure considérable, mais elle est beaucoup plus faible que l'écart moyen de 7,3 points du modèle 1.

5.2.3 Résultats comportementaux

Nous utilisons six échelles des comportements de l'ELNEJ pour mesurer le développement social et psychologique des enfants de quatre à onze ans. Selon les résultats de l'analyse du modèle 1, sans variables de contrôle, les enfants des familles à faible revenu sont susceptibles d'obtenir des scores médiocres au regard du comportement prosocial (moins de comportement prosociaux) et des scores élevés pour chacune des cinq autres échelles des comportements. C'est-à-dire, que les enfants vivant dans des familles à faible revenu sont plus susceptibles que les autres enfants d'être hyperactifs, agressifs, de souffrir de troubles affectifs-d'anxiété, de recourir à l'agression indirecte et de commettre des crimes contre les biens. La comparaison des coefficients de régression normalisés montre que le revenu catégorisé des ménages a l'effet le plus important sur les six variables comportementales, suivi par le revenu logarithmique. L'effet du revenu est le plus important sur les scores obtenus au chapitre de l'hyperactivité-l'inattention, des crimes contre les biens et des troubles affectifs-d'anxiété. C'est sur les comportements prosociaux qu'il a le moins d'effet. Si le revenu influe sur ces résultats développementaux, ses effets sont cependant relativement faibles. Par exemple, une augmentation d'une unité de 10 000 dollars sur le revenu moyen d'un ménage entraînerait une diminution approximative d'un septième d'écart type sur l'échelle de l'hyperactivité. Une fluctuation de 70 000 dollars serait nécessaire pour obtenir un changement d'un point sur l'échelle d'hyperactivité dont l'écart type est de 3,6 points.

L'introduction de variables de contrôle dans le modèle de régression (2) des variables du comportement diminue de façon perceptible l'effet du revenu (tableau 10). L'effet du revenu moyen des ménages sur l'hyperactivité-l'inattention et les crimes contre les biens est réduit de presque la moitié. Une petite augmentation de l'effet du revenu sur le comportement prosocial est

observée une fois que les caractéristiques parentales et contextuelles ont été neutralisées.

Toutefois, l'effet global de cette augmentation est extrêmement minime – un centième de point de plus qu'avant l'application des variables de contrôle au coefficient non normalisé du revenu moyen du ménage. Le revenu catégorisé et le revenu logarithmique demeurent les variables les plus fortes, après comparaison des coefficients normalisés. L'hyperactivité-l'inattention, les crimes contre les biens et les troubles affectifs-l'anxiété continuent de subir le plus l'influence du revenu, lorsque les coefficients normalisés sont comparés.

5.2.4 Résultats en mathématiques et en lecture

Les résultats aux tests de mathématiques et de lecture des enfants âgés de sept à onze ans figurent au tableau 10. On peut y constater que le revenu influe davantage sur les scores en lecture que sur ceux en mathématiques. Une augmentation de 10 000 dollars du revenu « permanent » moyen entraîne une augmentation de 0,14 point en lecture et de 0,1 point en mathématiques. Les enfants de familles dont le revenu est élevé (65 000 \$ et plus) obtiennent en moyenne près de deux points de plus (1,713) que les enfants des familles à faible revenu (moins de 20 000 dollars) pour les variables lecture et mathématiques. Le revenu catégorisé et le revenu logarithmique ont l'effet le plus important pour la lecture comme pour les mathématiques lorsque les coefficients de régression normalisés sont comparés.

5.2.5 Variables de substitution du milieu familial

Nous analysons maintenant la mesure dans laquelle le revenu est associé au milieu familial de l'enfant. Comme il a été dit précédemment, les variables de substitution que nous avons construites n'englobent pas l'éventail d'éléments matériels et de renseignements que couvre aux États-Unis la mesure HOME. Nous pouvons voir au tableau 10 que le revenu n'est pas lié de façon significative à la variable de substitution du milieu familial 1 pour les enfants les plus jeunes (deux à trois ans). Ce n'est cependant pas le cas des variables 2, 3 et 4 (respectivement pour les enfants de quatre à sept ans, de quatre à onze ans et de sept à onze ans). Le revenu logarithmique et nos catégories de revenu font ressortir des liens relativement étroits pour chacune des variables (2, 3 et 4) de substitution du milieu familial (tableau 10). Les enfants des ménages dont le revenu est élevé obtiennent des résultats considérablement plus favorables que les autres sur notre échelle. Les enfants de quatre à sept ans qui vivent dans des ménages dont le revenu est égal ou supérieur à 65 000 dollars

obtiennent près d'un point de plus (0,870), sur notre échelle en cinq points, que les enfants dont le revenu familial est inférieur à 20 000 dollars. Cette relation devient moins marquée lorsque des mesures de contrôle sont utilisées, mais demeure relativement importante (0,676 d'un point). Ces résultats se répètent pour les variables 3 et 4, mais à un degré moindre. Les enfants des familles qui touchent un revenu élevé sont relativement plus susceptibles d'avoir un milieu familial plus stimulant, d'un point de vue cognitif, que ceux des ménages à faible revenu, tel que mesuré par nos variables de substitution.

Blau (1999) compare l'effet du revenu sur la mesure HOME à celui du revenu sur certains résultats développementaux et établit que le revenu a un effet beaucoup plus important sur la mesure HOME que sur tous les autres résultats. Nous ne prétendons pas autant, mais nos résultats donnent à penser que le revenu influe modérément sur le milieu familial, tel que mesuré ici. Malgré leur échelle modeste, nos variables de substitution du milieu familial (2, 3 et 4) ont des effets dont la magnitude est comparable à ceux observés pour les variables de comportement des régressions dont il a été question ci-dessus. La magnitude des effets des variables de substitution n'est cependant pas aussi importante que celle des scores de l'EVIP et du test de lecture. Notre analyse semble néanmoins appuyer le résultat de Blau (1999) qui établissait que le revenu influe sur la demande d'apport. Il s'agit toutefois d'une constatation provisoire compte tenu de la nature de nos variables de substitution du milieu familial et des liens de relativement modérés à faibles que nous avons obtenus.

6. Discussion

Les résultats descriptifs simples de la section quatre révèlent qu'un pourcentage élevé d'enfants ont vu leur situation économique changer au cours de la période relativement courte de deux ans visée par l'étude. Ils font également ressortir que des changements dans la structure familiale et le nombre de soutiens de famille participant au marché du travail ont des effets considérables sur la situation économique des enfants. Les données recueillies montrent que ces fluctuations dans le revenu des familles et le fait qu'un pourcentage élevé d'enfants demeurent dans la pauvreté vont dans le même sens que les résultats d'autres études (Picot et coll., 1999; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Duncan et coll., 1994).

Nos comparaisons par recoupement des fluctuations du revenu des ménages et des changements dans les résultats comportementaux et cognitifs des enfants ne révèlent pas une relation facilement discernable. Des pourcentages élevés d'enfants ont vu leurs scores comportementaux et cognitifs ainsi que leur revenu familial changer de 1994 à 1996. Dans certains cas individuels, on a constaté que des changements dans les résultats des enfants étaient liés à un changement dans le revenu du ménage. Toutefois, dans l'ensemble ces changements ne semblaient par être perceptiblement liés aux fluctuations du revenu familial.

Comment expliquer l'absence d'un lien qui soit facilement discernable. Vraisemblablement parce que, à court terme, les variables de la santé et du développement sont faiblement liées aux changements dans le revenu. Selon les travaux de recherche, l'effet du revenu sur les résultats des enfants est, en partant, relativement faible (Blau, 1999; Duncan et coll., 1998; Mayer, 1997) et il est possible qu'il le soit encore plus avec les variables utilisées. Il peut donc être plus difficile pour nous d'observer des relations sous la forme de tableaux croisés.

Les résultats de nos régressions au tableau 10 ne sont pas aussi mixtes que ceux des tableaux croisés. Dans la majorité des relations bidimensionnelles simples, nos quatre mesures du revenu sont liées de façon significative aux résultats cognitifs, scolaires et comportementaux des enfants. Il y a des exceptions lorsque l'on examine les variables du revenu catégorisé, les catégories inférieures étant fréquemment liées de façon non significative à différents scores. Lorsque nous comparons les coefficients normalisés des relations bidimensionnelles, nous observons que le revenu a son incidence la plus marquée sur le score de l'EVIP et son incidence la plus faible sur le score lié au comportement

prosocial. Toutefois, le lien entre le revenu et les résultats des enfants ciblés par cette recherche est de relativement faible à modéré.

L'introduction de variables de contrôle dans la régression a eu pour effet de réduire les coefficients du revenu pour la plupart des résultats. L'effet « réel » du revenu sur la majorité des résultats est beaucoup plus faible que celui observé dans les relations bidimensionnelles simples.

Après l'application des variables de contrôle, les coefficients normalisés du revenu pour les résultats des enfants ont des valeurs qui se rapprochent de ceux du comportement prosocial (la plus faible valeur bidimensionnelle liée aux résultats). L'effet est similaire dans les travaux de Blau (1999) et de Mayer (1997), où l'effet initial du revenu est diminué par l'introduction de variables de contrôle afférentes aux caractéristiques parentales et autres.

Les chercheurs américains ont défini le milieu familial de l'enfant comme une variable importante de la relation entre le revenu et les résultats (Blau, 1999; Jekielek et coll., 1998; Smith et coll., 1997). Notre variable de substitution du milieu familial n'est pas construite à partir des mêmes éléments que la mesure HOME utilisée aux États-Unis. Néanmoins, nous constatons dans le tableau 10 qu'elle est modérément liée au revenu, ce qui a également été constaté dans des études antérieures. Si nous comparons la magnitude de nos coefficients de régression normalisés pour les quatre variables de revenu de nos régressions sur les variables de substitution du milieu familial, nous voyons que les valeurs de ces dernières sont beaucoup plus élevées chez les enfants des familles dont le revenu est élevé.

L'effet positif du revenu sur les variables de substitution du milieu familial est surtout évident dans le cas des variables du revenu logarithmique et du revenu catégorisé ainsi que pour les enfants les plus âgés. Les enfants qui vivent dans des familles dont le revenu est supérieur à 65 000 dollars obtiennent des scores beaucoup plus élevés sur l'échelle du milieu familial que ceux des familles dont le revenu est inférieur à 20 000 dollars. Ces résultats donnent à penser que le revenu influe vraiment sur le milieu familial de l'enfant ainsi que sur les demandes et les choix des parents. Nos résultats diffèrent quelque peu de ceux de Blau (1999), le revenu y avait une plus grande incidence sur les résultats comportementaux que sur les résultats cognitifs et ceux liés à l'apprentissage. Ils ne sont toutefois pas différents de ceux de Duncan et coll. (1998) où le revenu agissait davantage sur les résultats au chapitre du rendement et de la capacité qu'au chapitre du comportement.

Il faut se rappeler que nos résultats ne tiennent pas compte de toutes les caractéristiques possibles des parents ou du revenu du ménage. De nombreuses études dont il a été question dans notre analyse documentaire utilisent des données géographiques ainsi que des données sur les grand-parents comme variables de contrôle. Ces variables ne sont pas disponibles dans l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Dans l'ensemble, les résultats donnent à penser que le revenu est important pour le développement des enfants, particulièrement pour ce qui est de leurs scores à l'EVIP et en lecture, mais que dans de nombreux cas, la relation est complexe. Cette relation deviendra peut-être plus intelligible avec l'augmentation du nombre de cycles de l'ELNEJ. Nos conclusions sont donc très provisoires puisque nous n'avons observé les changements dans le revenu et le développement qu'au cours d'une brève période de temps. D'autres études sur ces relations nous permettront de mieux comprendre de quelles façons le revenu influe sur les résultats des enfants.

7. Incidences politiques

Cette recherche a de nombreuses incidences politiques d'envergure. Il ne faut toutefois pas oublier que le modèle comporte certaines lacunes, la plus importante étant que les données utilisées ne couvrent qu'une brève période de temps – soit de 1994 à 1996. Tant que nous ne pourrons fonder notre réflexion sur une période plus importante, nos résultats doivent être considérés comme provisoires. Il reste qu'à l'instar de travaux effectués aux États-Unis, nos résultats montrent que l'effet direct du revenu sur les résultats développementaux des enfants varie de modéré à relativement faible avec l'ajout de variables de contrôle.

Bien qu'ils ne montrent qu'un lien relativement faible entre le revenu et les résultats développementaux des enfants, nos résultats peuvent tout de même fournir un certain appui pour le maintien de programmes d'investissement dans des transferts directs aux familles à faible revenu. Comme le souligne Mayer (1997), si l'effet du revenu sur un enfant particulier peut-être relativement minime, l'effet cumulatif d'un revenu plus élevé sur une vaste gamme de résultats peut être très substantiel. Nous avons constaté que le revenu a un effet de relativement faible à modéré sur une gamme de résultats comportementaux, effet qui pourrait être cumulatif. Selon Blau (1999) cependant, la faiblesse de ces relations est inévitable. Il suggère par conséquent que les gouvernements plutôt que de transférer directement de l'argent aux familles investissent davantage dans les soins de santé et l'éducation des parents et des enfants, dans le but d'améliorer les résultats développementaux de ces derniers.

Nos données relatives au pourcentage d'enfants qui tout au long de la période visée ont vécu dans la pauvreté soulignent que la sécurité financière de certains est plus à risque que celle des autres. En fait, l'utilisation de transferts de revenus pour éliminer cette pauvreté profonde et persistante est très importante puisqu'elle améliorera les résultats des enfants (Duncan et coll., 1998). Il semblerait donc prudent que les politiques visent au moins le maintien du niveau actuel de transfert aux familles les plus pauvres ayant des enfants. Si des changements doivent être apportés au programme de transferts directs, alors il serait sage d'adopter la suggestion de Duncan et coll. (1998) et de Blau (1999) d'allouer aux familles les plus pauvres ayant des enfants des ressources en matière de santé et d'éducation.

Étant donné l'importance de la relation entre le revenu et la variable milieu familial, et la probabilité qu'elle ait un effet sur les résultats des enfants, il semble également sage d'étudier les moyens d'intervenir à ce niveau. Il est peut-être possible d'examiner les façons d'améliorer le milieu familial des enfants. Les variables du milieu familial sont l'alphabétisation, les activités des enfants et la présence des parents dans la vie de leurs enfants. Des politiques qui directement ou indirectement appuieraient ces activités contribueraient à améliorer le bien-être des enfants. Il pourrait s'agir de politiques d'alphabétisation ou de la création d'environnements facilitant l'interaction parent-enfant, tels des lieux récréatifs, ou encore de politiques qui feraient en sorte qu'il soit plus facile pour les familles de passer du temps ensemble.

8. Conclusion

Nous avons commencé notre étude en nous posant une série de questions sur l'incidence de la sécurité économique sur le développement des enfants. Nous avons organisé notre analyse de ces questions en trois grands domaines d'intérêt : la sécurité économique, la structure de la famille et le marché du travail. Selon les conclusions les plus importantes des études effectuées dans le passé, les enfants qui vivent dans des familles qui touchent un faible revenu ou dont le revenu subit des changements, ceux dont la structure familiale change à la suite d'un divorce ou d'une séparation ou encore qui voient changer la situation de leurs parents sur le marché du travail (perte d'emploi ou augmentation du nombre d'heures de travail) ont tendance à obtenir des résultats relativement plus faibles que les enfants qui ne vivent pas ces situations. Notre analyse, fondée sur les données des cycles 1994 et 1996 de l'ELNEJ révèle qu'un pourcentage important d'enfants voient leur situation économique changer de façon substantielle au cours d'une période de temps relativement courte – deux ans. Entre 1994 et 1996, nous avons constaté que plus de 32 % des enfants avaient vu leur revenu familial augmenter d'au moins 15 %. Dans le cas d'un pourcentage aussi important d'enfants (26 %), le revenu familial avait diminué d'au moins 15 %. Qui plus est, ces fluctuations importantes cachent le fait que le revenu familial d'un pourcentage appréciable d'enfants (17 %) se situant sous le seuil de pauvreté et en 1994 et en 1996. Ces résultats soulignent que la situation économique d'un grand nombre de familles peut varier énormément, mais que dans certains cas elle est demeurée relativement faible et fixe.

Nous nous sommes également intéressés à l'effet des changements liés au marché du travail et à la structure de la famille. Nos résultats démontrent que les enfants qui voient la structure de leur famille ou le lien unissant leurs parents au marché du travail changer sont plus susceptibles que les autres de voir leur sécurité économique changer également. Par contre, les résultats de notre analyse par recoupement indiquent qu'il n'y a pas d'effet simple ou direct entre les changements dans la situation économique d'une famille et les résultats des enfants. L'absence d'un lien facilement discernable peut être attribuable au fait que les changements de comportement sont des résultats à plus long terme et qu'ils ne sont pas facilement influencés par les fluctuations à court terme du revenu familial.

Pour déterminer l'effet direct du revenu sur les résultats des enfants, nous avons utilisé un modèle de régression selon les moindres carrés ordinaires de forme réduite en observant d'abord l'effet du revenu sans variables de contrôle, puis nous avons ajouté un certain nombre de variables de contrôle. Dans le cas de l'analyse bidimensionnelle, le revenu est corrélé de façon significative aux résultats cognitifs et scolaires des enfants et, dans une moindre mesure aux résultats comportementaux, mais l'effet significatif du revenu est de relativement faible à modéré. Après l'introduction du premier groupe de variables de contrôle, l'effet du revenu diminue, dans certains cas considérablement, mais demeure significatif pour la majorité des résultats – encore une fois, la relation entre le revenu et les résultats de l'enfant est relativement faible, même si statistiquement significative.

Enfin, l'analyse de l'effet du revenu sur le milieu familial souligne l'importance de ce dernier dans la détermination des demandes et des choix que font les familles. Les enfants de familles relativement aisées obtiennent des scores plus élevés aux mesures de substitution du milieu familial. Bien que provisoires, ces résultats donnent à penser que le milieu familial est l'un des domaines où le revenu joue un rôle dans le développement de l'enfant.

Notre analyse a montré que la sécurité du revenu familial a un effet sur le développement de l'enfant. Cet effet, bien que faible, persiste pour de nombreux résultats, même après l'application de variables de contrôle. Notre étude n'a porté que sur l'effet direct de la sécurité du revenu sur les résultats des enfants. Le revenu influe peut-être sur ces résultats de différentes façons, y compris en façonnant le milieu familial. Il faut analyser ces différentes façons si nous voulons évaluer la mesure dans laquelle la dynamique du revenu et de la pauvreté interagit avec d'autres variables pour influencer sur le développement des enfants. Notre examen du lien entre la sécurité du revenu et le développement des enfants se poursuit alors que nous modélisons la relation et que nous améliorons notre compréhension des façons dont la situation économique détermine le bien-être des enfants.

Annexe

Tableaux des données et résultats de la régression

Tableau 1

Distribution des variables de substitution du milieu familial

Score sur l'échelle	Variables de substitution (VS) du milieu familial			
	VS 1 (2-3 ans)	VS 2 (4-7 ans)	VS 3 (4-11 ans)	VS 4 (7-13 ans)
0 ^a	0,10	0,05	0,02	0,02
1	2,05	1,44	1,31	1,07
2	6,71	8,85	9,20	9,24
3	23,65	36,04	35,14	33,43
4	67,50	53,63	54,33	56,25
Pour cent	100,00	100,00	100,00	100,00
Nombre	694 600	1 487 900	2 888 700	1 782 900

^a Nous avisons l'utilisateur que ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

Nota : Les scores plus élevés sur l'échelle correspondent à un meilleur environnement familial.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de Statistique Canada, 1994-1995 et 1996-1997, fichier commun.

Tableau 2

Variables de substitution du milieu familial – alpha de Cronbach et corrélations du revenu

VS du milieu familial	Variables du revenu		
	alpha de Cronbach	Revenu permanent (unités de 10 000 \$)	Revenu permanent (logarithme naturel)
VS (2-3 ans)	0,3609*	0,024	0,022
VS (4-7 ans)	0,1987*	0,255*	0,276*
VS (4-11 ans)	0,1220*	0,202*	0,223*
VS (7-13 ans)	0,1238*	0,156*	0,167*

*Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de Statistique Canada, 1994-1995 et 1996-1997, fichier commun.

Tableau 3

Revenu catégorisé du ménage de 1994 à 1996 (en dollars constants 1996) – enfants âgés de 2 à 13 ans en 1996

Revenu du ménage (\$), 1994 ^a	Revenu du ménage (\$), 1996 ^a						Total de la rangée	Total de la colonne	Nombre
	Inférieur à 19 999	20 000 à 29 000	30 000 à 39 000	40 000 à 49 000	50 000 et plus				
inférieur à 19 999	59,7 %	20,0 %	10,5 %	6,6 %	3,2 %	100 %	14,4 %	642 000	
20 000 – 29 000	22,5 %	34,0 %	28,0 %	6,9 %	8,6 %	100 %	11,1 %	493 000	
30 000 – 39 000	8,6 %	16,0 %	33,7 %	25,1 %	16,5 %	100 %	14,2 %	630 000	
40 000 – 49 000	4,8 %	6,0 %	18,3 %	31,5 %	39,4 %	100 %	14,4 %	642 000	
50 000 et plus	1,3 %	2,2 %	4,1 %	9,5 %	82,9 %	100 %	45,8 %	2 036 000	
Total	13,7 %	10,8 %	13,9 %	14,2 %	47,4 %	100 %	100 %	4 443 000	

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

^a En dollars constants de 1996.

Tableau 4

**Changement proportionnel dans le revenu des ménages de 1994 à 1996
(en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 2 à 13 ans en 1996**

Revenu du ménage	Pourcentage	Nombre
Diminution de 25 % ou plus	16,8	748 000
Diminution de 15 % à 24,9 %	9,2	409 000
Diminution de 5 % à 14,9 %	10,7	474 000
Diminution ou augmentation de +/- 5 %	18,4	818 000
Augmentation de 5 % à 14,9 %	12,7	565 000
Augmentation de 15 % à 24,9 %	9,1	402 000
Augmentation de 25 % ou plus	23,1	1 027 000
Total	100	4 443 000

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 5

Changement par rapport à l'état de pauvreté de 1994 à 1996 – enfants âgés de 2 à 13 ans en 1996

État de pauvreté, 1994	État de pauvreté, 1996			Total
	Sous le seuil de pauvreté	Au-dessus du seuil de pauvreté	Pourcentage	
Sous le seuil	16,8 %	6,9 %	23,7 %	1 028 000
Au-dessus du seuil	7,4 %	68,9 %	76,3 %	3 311 000
% rangée	24,2 %	75,8 %	100,0 %	
Total	1 051 000	3 288 000	4 339 000	

Nota : L'état de pauvreté est déterminé en fonction du seuil de faible revenu avant impôt pour l'année d'enquête.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 6

Changement dans la structure familiale par changement par rapport à l'état de pauvreté de 1994 à 1996 – enfants âgés de 2 à 13 ans en 1996

État de pauvreté de la famille de l'enfant, 1994 à 1996	Structure familiale, 1994 à 1996				Total
	Est resté biparentale	De biparentale à monoparentale	De monoparentale à biparentale	Est restée monoparentale	
Est restée pauvre	9,3 %	28,7 %	33,8 %	56,8 %	16,8 %
Est sortie de la pauvreté	5,6 %	2,1 %	30,7 %	10,7 %	6,8 %
Est devenue pauvre	6,1 %	27,9 %	8,1 %	8,7 %	7,4 %
Est restée non pauvre	79,0 %	41,3 %	27,4 %	23,8 %	69,0 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %
% rangée	80,4 %	4,2 %	2,8 %	12,7 %	100,0 %
Nombre	3 480 000	181 000 000	120 000	550 000	4 331 000

Nota : L'état de pauvreté est déterminé en fonction du seuil de faible revenu avant impôt pour l'année d'enquête.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 7

Changement du nombre de soutiens de famille par changement par rapport à l'état de pauvreté de 1994 à 1996 – enfants âgés de 2 à 13 ans en 1996

État de pauvreté de la famille, 1994 à 1996	Nombre de soutiens de famille, 1994 à 1996			
	Diminution	Aucun changement	Augmentation	Total
Est restée pauvre	26,1 %	13,4 %	24,2 %	16,8 %
Est sortie de la pauvreté	6,6 %	4,9 %	11,9 %	6,5 %
Est devenue pauvre	18,5 %	6,0 %	6,9 %	7,2 %
Est restée non pauvre	48,8 %	75,7 %	56,9 %	69,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %
% rangée	8,2 %	70,0 %	21,7 %	100,0 %
Nombre	342 000	2 909 000	902 000	4 152 000

Note : L'état de pauvreté est déterminé en fonction du seuil de faible revenu avant impôt pour l'année d'enquête.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8a

Changement du score de développement moteur et social par changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996 (en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 2 à 3 ans en 1996

Score – développement moteur et social – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 % +)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 % +)		
Détérioration	18,6 %	25,6 %	16,3 %	10,8 %	22,0 %	18,8 %	16,5 %	17,7 %	
Même	58,2 %	62,5 %	61,4 %	65,5 %	53,2 %	57,7 %	65,7 %	61,3 %	
Amélioration	23,3 %	12,0 %	22,2 %	23,8 %	24,8 %	23,4 %	17,8 %	21,0 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	0,004
Nombre	115 000	58 000	58 000	96 000	67 000	50 000	143 000	588 000	

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8b

Changement du score à l'EVIP par changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996 (en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 7 ans en 1996

Score normalisé – EVIP – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	15,0 % ^a	19,4 % ^a	20,1 % ^a	20,2 %	21,4 %	10,9 % ^a	9,2 %	16,1 %	
Même	66,7 %	64,9 %	69,2 %	65,9 %	70,4 %	67,0 %	79,2 %	70,3 %	
Amélioration	18,4 %	15,7 % ^a	10,7 % ^a	13,9 % ^a	8,2 % ^a	22 % ^a	11,6 % ^a	13,6 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	0,026
Nombre	46 000	34 000	38 000	53 000	57 000	34 000	81 000	343 000	

^a Ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8c
Changement du score pour l'hyperactivité-l'inattention par
changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996
(en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – hyperactivité- inattention – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/ Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	5,4 %	3,7 % ^a	6,8 % ^a	4,6 %	4,2 %	4,1 %	7,2 %	5,8 %	
Même	88,6 %	89,1 %	86,7 %	88,8 %	90,6 %	89,6 %	88,5 %	88,8 %	
Amélioration	6,0 %	7,2 %	6,5 %	6,6 %	5,2 %	6,3 %	4,3 %	5,4 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,030*
Nombre	354 000	187 000	231 000	419 000	291 000	204 000	475 000	2 161 000	

^a Ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8d
Changement du score pour le comportement prosocial par
changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996
(en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – comportement prosocial – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/ Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	4,6 %	6,8 % ^a	3,4 % ^a	2,5 % ^a	0,9 % ^a	5,8 %	3,8 %	4,0 %	
Même	88,9 %	85,4 %	89,1 %	86,7 %	88,1 %	84,1 %	89,4 %	88,1 %	
Amélioration	6,4 %	7,8 %	7,5 %	10,7 %	11,0 %	10,1 %	6,8 %	7,9 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,019*
Nombre	330 000	181 000	214 000	381 000	271 000	188 000	435 000	2 000 000	

^a Ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8e
Changement du score pour les troubles affectifs-l'anxiété par
changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996
(en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – troubles affectifs- anxiété – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	10,3 %	5,9 %	8,4 %	8,0 %	8,9 %	12,7 %	9,0 %	9,1 %	
Même	81,4 %	82,8 %	84,7 %	82,8 %	84,5 %	82,1 %	84,7 %	83,8 %	
Amélioration	8,3 %	11,3 %	6,9 %	9,2 %	6,6 %	5,2 %	6,3 %	7,1 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,029*
Nombre	356 000	186 000	230 000	425 000	292 000	204 000	479 000	2 173 000	

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8f

Changement du score pour les troubles de conduite-l'agression physique par changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996 (en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – troubles de conduite-agression physique – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	5,3 %	5,0 % ^a	7,3 %	5,3 %	8,0 %	7,7 %	5,1 %	6,5 %	
Même	84,5 %	85,4 %	82,4 %	87,6 %	84,1 %	81,0 %	86,5 %	85,2 %	
Amélioration	10,2 %	9,6 %	10,3 %	7,1 %	7,9 %	11,3 %	8,3 %	8,3 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,014
Nombre	354 000	186 000	230 000	419 000	292 000	205 000	478 000	2 165 000	

^a Ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8g

Changement du score pour l'agression indirecte par changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996 (en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – agression indirecte – 1994 à 1996	Revenu du ménage, 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	8,4 %	12,1 %	6,9 %	6,0 %	13,1 %	6,6 %	9,3 %	8,8 %	
Même	83,6 %	80,9 %	87,2 %	85,8 %	82,4 %	90,3 %	82,7 %	84,8 %	
Amélioration	8,0 %	7,0 %	5,9 %	8,2 %	4,5 %*	3,1 %	8,0 %	6,4 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,012
Nombre	333 000	176 000	216 000	390 000	269 000	179 000	446 000	2 008 000	

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 8h

Changement du score pour les crimes contre les biens par changement proportionnel dans le revenu du ménage, de 1994 à 1996 (en dollars constants de 1996) – enfants âgés de 6 à 11 ans en 1996

Score – crimes contre les biens – 1994 à 1996	Revenu du ménage, de 1994 à 1996							Total	Tau-B
	Baisse (25 %+)	Baisse (15-24,9 %)	Baisse (5-14,9 %)	Baisse/Hausse (<5 %)	Hausse (5-14,9 %)	Hausse (15-24,9 %)	Hausse (25 %+)		
Détérioration	4,4 %	4,0 % ^a	2,9 % ^a	3,0 %	3,4 % ^a	5,7 %	5,8 %	4,8 %	
Même	89,5 %	85,1 %	90,8 %	91,0 %	91,7 %	84,8 %	87,9 %	88,9 %	
Amélioration	6,0 %	10,9 %	6,3 %	6,0 %	4,9 %	9,4 %	6,4 %	6,3 %	
Total	100 %	100 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	-0,020*
Nombre	357 000	188 000	230 000	422 000	294 000	206 000	479 000	2 176 000	

^a Ces estimations sont associées à des coefficients de variation très élevés. Les conclusions tirées de ces données ne sauraient être fiables et seront fort probablement erronées.

* Indique que le chiffre est significatif à un seuil de 5 %.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Tableau 9
Analyse descriptive unidimensionnelle – régressions

	Score – développement moteur et social – (2-3 ans)		Score normalisé – EVIP-R – (4-7 ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	7,10	0,98	6,55	1,00
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	4,96	2,99	5,21	3,29
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,43	0,60	1,47	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,13	0,34	0,14	0,34
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,21	0,41	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,24	0,43	0,20	0,40
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,18	0,39	0,18	0,39
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,24	0,43	0,28	0,45
Inférieur au SFR 1996 (oui=1)	0,26	0,44	0,24	0,43
Nombre de personnes dans la famille économique	4,19	1,20	4,27	1,18
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,89	4,82	28,74	4,96
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,49	0,50	0,50	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,21	1,05	1,35	1,04
Mère immigrante (oui=1)	0,17	0,38	0,16	0,36
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,17	0,38	0,20	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,28	0,45	0,27	0,44
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,25	0,43	0,26	0,44
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,19	0,39	0,17	0,37
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,57	0,50	0,62	0,48
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,11	0,32	0,09	0,28
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,32	0,47	0,29	0,45
Monoparentalité (oui=1)	0,13	0,34	0,14	0,35
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,04	0,20	0,03	0,18
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,02	0,16	0,03	0,18
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,23	0,42	0,23	0,42
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,65	0,48	0,64	0,48

Tableau 9 (suite)

	Nombre de scores exacts en lecture		Nombre de scores exacts en math.	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	2,90	0,99	2,41	1,00
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,61	3,71	5,61	3,71
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,54	0,61	1,55	0,61
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,10	0,30	0,10	0,30
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,19	0,39	0,18	0,39
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,22	0,41	0,22	0,41
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,19	0,39	0,19	0,39
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,31	0,46	0,31	0,46
Inférieur au SFR 996 (oui=1)	0,22	0,41	0,22	0,41
Nombre de personnes dans la famille économique	4,34	1,11	4,34	1,11
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,00	4,86	28,00	4,86
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,50	0,50	0,50	0,50
Nombre de frères/sœurs)	1,46	0,96	1,46	0,96
Mère immigrante (oui=1)	0,17	0,38	0,17	0,38
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,19	0,39	0,19	0,39
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,29	0,45	0,29	0,45
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,23	0,42	0,23	0,42
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,16	0,37	0,16	0,37
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,71	0,45	0,72	0,45
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,07	0,25	0,07	0,25
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,16	0,37	0,16	0,37
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,03	0,18	0,03	0,18
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,02	0,14	0,02	0,14
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,24	0,43	0,24	0,43
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,63	0,48	0,63	0,48

Tableau 9 (suite)

	Score – hyperactivité-inattention – (4-11 ans)		Score – comportement prosocial – (4-11 ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	1,25	1,00	3,34	0,99
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,37	3,60	5,35	3,61
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,49	0,62	1,49	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,12	0,32	0,12	0,32
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,20	0,40	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,21	0,41	0,21	0,41
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,18	0,39	0,19	0,39
Revenu du ménage 65 000 et plus	0,28	0,45	0,28	0,45
Inférieur SFR 1996 (oui=1)	0,24	0,43	0,23	0,43
Nombre de personnes dans la famille économique	4,34	1,18	4,35	1,18
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,43	4,98	28,40	5,01
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,49	0,50	0,49	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,44	1,04	1,44	1,04
Mère immigrante (oui=1)	0,16	0,37	0,16	0,37
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,19	0,40	0,20	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,29	0,45	0,29	0,45
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,24	0,43	0,24	0,43
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,16	0,36	0,15	0,36
Situation d'emploi mère : travaille à temps partiel	0,66	0,47	0,66	0,47
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,08	0,27	0,08	0,27
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,16	0,36	0,16	0,37
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,03	0,18	0,03	0,18
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,03	0,16	0,03	0,16
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,25	0,43	0,25	0,43
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,62	0,49	0,62	0,49

Tableau 9 (suite)

	Score – troubles affectifs- anxiété – (4-11 ans)		Score – agression – (4-11 ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	0,98	1,00	0,74	1,00
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,37	3,59	5,36	3,59
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,49	0,62	1,49	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,12	0,32	0,12	0,32
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,20	0,40	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,21	0,41	0,21	0,41
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,18	0,39	0,19	0,39
Revenu du ménage 65 000 et plus	0,28	0,45	0,28	0,45
Inférieur au SFR 996 (oui=1)	0,24	0,43	0,23	0,43
Nombre de personnes dans la famille économique	4,34	1,18	4,34	1,18
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,44	4,97	28,44	4,98
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,49	0,50	0,49	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,44	1,04	1,44	1,04
Mère immigrante (oui=1)	0,17	0,37	0,17	0,37
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,20	0,40	0,20	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,29	0,45	0,29	0,45
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,24	0,43	0,24	0,43
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,16	0,36	0,16	0,36
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,66	0,47	0,66	0,47
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,08	0,27	0,08	0,27
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,16	0,36	0,16	0,37
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,03	0,18	0,03	0,18
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,03	0,17	0,03	0,16
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,25	0,43	0,25	0,43
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,62	0,48	0,62	0,48

Tableau 9 (suite)

	Score – agression indirecte – (4-11 ans)		Score – crimes contre propriété – (4-11 ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	0,68	1,00	0,66	1,00
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,35	3,60	5,36	3,59
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,49	0,62	1,49	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,12	0,32	0,12	0,32
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,20	0,40	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,21	0,41	0,21	0,41
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,19	0,39	0,19	0,39
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,28	0,45	0,28	0,45
Inférieur au SFR 1996 (oui=1)	0,24	0,43	0,24	0,43
Nombre de personnes dans la famille économique	4,33	1,18	4,34	1,18
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,44	4,96	28,44	4,98
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,49	0,50	0,49	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,43	1,04	1,44	1,04
Mère immigrante (oui=1)	0,17	0,37	0,17	0,37
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,20	0,40	0,20	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,29	0,45	0,29	0,45
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,24	0,43	0,24	0,43
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,15	0,36	0,16	0,36
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,66	0,47	0,66	0,47
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,08	0,27	0,08	0,27
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,16	0,36	0,16	0,36
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,03	0,18	0,03	0,18
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,03	0,16	0,03	0,17
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,24	0,43	0,25	0,43
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,62	0,48	0,62	0,48

Tableau 9 (suite)

	Variable substitution milieu familial 1 (2-3 ans)		Variable substitution milieu familial 2 (4-7ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	5,19	1,05	4,90	1,04
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,00	3,00	1,46	0,62
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,44	0,60	1,46	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,12	0,32	0,12	0,32
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,21	0,40	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,24	0,43	0,20	0,40
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,18	0,38	0,18	0,39
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,25	0,43	0,27	0,44
Inférieur au SFR 1996 (oui=1)	0,26	0,44	0,26	0,44
Nombre de personnes dans la famille économique	4,17	1,18	4,26	1,17
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,96	4,77	28,69	5,02
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,50	0,50	0,49	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,19	1,03	1,35	1,01
Mère immigrante (oui=1)	0,17	0,37	0,17	0,37
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,17	0,37	0,19	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,28	0,45	0,28	0,45
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,25	0,43	0,26	0,44
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,19	0,40	0,16	0,36
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,57	0,49	0,63	0,48
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,12	0,32	0,09	0,29
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,13	0,34	0,16	0,36
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,04	0,20	0,04	0,19
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,03	0,16	0,03	0,18
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,23	0,42	0,23	0,42
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,65	0,48	0,64	0,48

Tableau 9 (suite)

	Variable substitution milieu familial 3 (3-11 ans)		Variable substitution milieu familial – (4-7ans)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Score de la variable dépendante pertinente	4,79	1,00	4,88	0,99
Revenu moyen 1994-1996 (10 000 \$)	5,39	3,63	5,51	3,81
Logarithme du revenu moyen 1994-1996	1,50	0,62	1,52	0,62
Revenu du ménage moins de 20 000 \$	0,12	0,32	0,12	0,32
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$	0,19	0,40	0,20	0,40
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,21	0,41	0,21	0,41
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,18	0,39	0,19	0,39
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,29	0,45	0,30	0,46
Inférieur au SFR 1996 (oui=1)	0,24	0,43	0,23	0,42
Nombre de personnes dans la famille économique	4,32	1,15	4,37	1,14
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	28,44	4,96	28,22	4,97
Sexe de l'enfant (féminin=1)	0,49	0,50	0,49	0,50
Nombre de frères/sœurs	1,42	1,01	1,48	1,00
Mère immigrante (oui=1)	0,16	0,37	0,16	0,37
Niveau scolarité mère : moins que des études secondaires	0,12	0,32	0,12	0,32
Niveau scolarité mère : études secondaires	0,20	0,40	0,20	0,40
Niveau scolarité mère : études postsecondaires partielles	0,29	0,45	0,30	0,46
Niveau scolarité mère : études postsec. (collège/métier)	0,24	0,43	0,23	0,42
Niveau scolarité mère : études postsec. (université)	0,16	0,36	0,15	0,36
Situation d'emploi mère : travaille à temps plein	0,66	0,47	0,69	0,46
Situation d'emploi mère : travaille partie de l'année	0,08	0,27	0,07	0,26
Situation d'emploi mère : ne travaille pas	0,26	0,44	0,26	0,44
Monoparentalité (oui=1)	0,16	0,36	0,16	0,37
Changement structure familiale : aucun	0,94	0,24	0,94	0,24
Changement structure familiale : de 2 à 1 parent	0,04	0,18	0,04	0,19
Changement structure familiale : de 1 à 2 parents	0,03	0,17	0,02	0,15
Région de résidence : rurale	0,13	0,33	0,13	0,33
Région de résidence : urbaine (moins de 100 000)	0,24	0,43	0,26	0,44
Région de résidence : urbaine (100 000 et plus)	0,63	0,48	0,61	0,49

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de Statistique Canada, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun

Tableau 10
Résultats de la régression – variables sélectionnées des résultats des enfants – deux modèles de revenu

	Coefficients b non normalisés Coefficients B	Coefficients beta normalisés	R au carré rajusté	N non pondéré N
Développement moteur et social – (0-47 mois)				
Revenu moyen 1994-1996	0,469**	0,099	0,01**	2 163
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,447**	0,095	0,079**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	5,849**	0,109	0,012**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	6,572**	0,122	0,08**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,500	0,014	0,013**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	1,719	0,052		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	3,234**	0,088		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	4,369**	0,133		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	1,324	0,038	0,078**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	2,386	0,073		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	3,537*	0,097		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	4,595**	0,141		
Inférieur au SFR 1996	-3,372**	-0,105	0,012**	2 132
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-3,326**	-0,104	0,077**	
Score normalisé – EVIP-R – (4-5 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	1,178**	0,256	0,070**	3 219
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,737**	0,158	0,152**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	6,600**	0,267	0,074**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	4,681**	0,190	0,153**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	3,953**	0,103	0,066**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	6,237**	0,165		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	9,039**	0,230		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	11,640**	0,340		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	3,542**	0,092	0,149**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	5,834**	0,154		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	7,042**	0,179		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	7,975**	0,234		
Inférieur au SFR 1996	-7,256**	-0,206	0,044**	3 183
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-4,474**	-0,126	0,145**	
Score – hyperactivité-inattention (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	-0,041**	-0,147	0,022**	9 025
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	-0,021**	-0,077	0,077**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	-0,244**	-0,153	0,023**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,135**	-0,084	0,076**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,173**	-0,069	0,022**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,308**	-0,126		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	-0,266**	-0,104		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	-0,462**	-0,209		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	-0,055	-0,022	0,076**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,165**	-0,068		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	-0,100*	-0,039		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	-0,221**	-0,100		
Inférieur au SFR 1996	0,168**	0,072	0,005**	8 919
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,017	0,007	0,076**	

Tableau 10 (suite)

	Coefficients b non normalisés	Coefficients beta normalisés	R au carré rajusté	N non pondéré
Score – comportement prosocial – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,010**	0,036	0,001**	5 195
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,013**	0,049	0,036**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	0,065**	0,041	0,002**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	0,111**	0,070	0,037**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,016	0,006	0,002**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,016	-0,007		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,066	0,026		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,107**	0,048		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,013	0,005	0,038**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	0,003	0,001		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,104*	0,041		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,163**	0,074		
Inférieur au SFR 1996	-0,046	-0,020	0,000**	8 343
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,051	-0,022	0,035**	
Score – troubles affectifs-anxiété – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	-0,032**	-0,114	0,013**	9 051
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	-0,019**	-0,069	0,028**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	-0,187**	-0,117	0,013**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,109**	-0,068	0,027**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,098**	-0,039	0,009**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,188**	-0,077		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	-0,187**	-0,073		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,305**	-0,138		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,048	0,019	0,026**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,014	-0,006		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,007	0,003		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	-0,064	-0,029		
Inférieur au SFR 1996	0,167**	0,071	0,005**	8 954
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,068*	0,029	0,026**	
Score – agression – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	-0,025**	-0,090	0,008**	9 023
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,018**	-0,064	0,055**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	-0,172**	-0,107	0,011**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,149**	-0,092	0,056**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,182**	-0,072	0,013**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,200**	-0,082		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	-0,257**	-0,100		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	-0,373**	-0,167		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	-0,152**	-0,060	0,057**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,166**	-0,068		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	-0,229**	-0,089		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	-0,320**	-0,144		
Inférieur au SFR 1996	0,202**	0,086	0,007**	8 928
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,120**	0,051	0,052**	

Tableau 10 (suite)

	Coefficients b non normalisés	Coefficients beta normalisés	R carré rajusté	N non pondéré
Score – agression indirecte – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	-0,023**	-0,081	0,006**	8 624
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	-0,014**	-0,050	0,036**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	-0,140**	-0,087	0,007**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,092**	-0,057	0,036**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,056	-0,022	0,008**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,112**	-0,046		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	-0,168**	-0,065		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	-0,258**	-0,115		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,017	0,007	0,036**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,032	-0,013		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	-0,079	-0,031		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	-0,137*	-0,061		
Inférieur au SFR 1996	0,141**	0,060	0,003**	
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,092**	0,039	0,035**	
Score – crimes contre les biens – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	-0,036**	-0,131	0,017**	9 051
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	-0,020**	-0,072	0,058**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	-0,238**	-0,149	0,022**	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,154**	-0,096	0,059**	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,172**	-0,069	0,024**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,318**	-0,131		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	-0,285**	-0,111		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	-0,484**	-0,219		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	-0,089**	0,035	0,060**	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,204**	-0,084		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	-0,157**	-0,061		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	-0,309**	-0,140		
Inférieur au SFR 1996	0,273**	0,117	0,014**	
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,158**	0,068	0,058**	
Scores exacts – mathématiques – (10-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,096 **	0,097	0,009 **	5 786
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,044 *	0,045	0,029 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	1,375 **	0,100	0,010 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	0,704 *	0,051	0,029 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,353 *	0,038	0,008 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,554 **	0,063		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,664 **	0,071		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	1,065 **	0,135		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,268	0,029	0,028 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	0,388	0,044		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,418	0,045		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,570	0,073		
Inférieur au SFR 1996	-0,475 **	-0,053	0,003 **	
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,241	-0,027	0,028 **	

Tableau 10 (suite)

	Coefficients b non normalisés	Coefficients beta normalisés	R au carré rajusté	N non pondéré
Scores exacts – lecture – (10-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,139 **	0,142	0,018 **	5 793
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,057 *	0,058	0,059 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	2,035 **	0,148	0,018 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	1,040 *	0,076	0,059 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,773 **	0,083	0,015 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	1,098 **	0,126		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	1,344 **	0,126		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	1,713 **	0,219		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,716 *	0,077	0,059 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	1,018 **	0,117		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	1,101 **	0,120		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	1,113 **	0,142		
Inférieur au SFR 1996	-0,804 **	-0,090	0,006 **	5 754
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,498	-0,057	0,058 **	
Variable de substitution milieu familial 1 – (2-3 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,008	0,024	--	2 087
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,004	0,013	0,033 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	0,038	0,022	--	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	-0,003	-0,002	0,033 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	-0,015	-0,006	0,001	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	-0,058	-0,024		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,081	0,030		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,090	0,037		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	-0,014	-0,006	0,033 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	-0,076	-0,031		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,036	0,013		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,029	0,012		
Inférieur au SFR 1996	-0,060	-0,025	--	2 062
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,036	-0,015	0,031 **	
Variable de substitution milieu familial 2 – (4-7 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,079 **	0,255	0,065 **	4 375
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,052 **	0,169	0,113 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	0,458 **	0,276	0,076 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	0,360 **	0,217	0,118 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,281 **	0,109	0,080 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,355 **	0,138		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,582 **	0,217		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,870 **	0,373		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,249 **	0,097	0,119 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	0,292 **	0,114		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,455 **	0,170		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,676 **	0,290		
Inférieur au SFR 1996	-0,532 **	-0,225	0,050 **	4 337
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,326 **	-0,137	0,107 **	

Tableau 10 (suite)

	Coefficients b non normalisés	Coefficients beta normalisés	R au carré rajusté	N non pondéré
Variable de substitution milieu familial 3 – (4-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,055 **	0,202	0,041 **	8 497
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,033 **	0,120	0,080 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	0,356 **	0,223	0,050 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	0,259 **	0,162	0,083 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,166 **	0,066	0,054 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,247 **	0,101		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,434 **	0,169		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,666 **	0,303		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,152 **	0,060	0,086 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	0,190 **	0,078		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,330 **	0,128		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,500 **	0,228		
Inférieur au SFR 1996	-0,406 **	-0,173	0,030 **	8 423
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	-0,249 **	-0,106	0,080 **	
Variable de substitution milieu familial – (7-11 ans)				
Revenu moyen 1994-1996	0,041 **	0,156	0,024 **	5 240
Revenu moyen 1994-1996 et variables contrôle	0,024 **	0,094	0,058 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996	0,268 **	0,167	0,028 **	
Logarithme revenu moyen 1994-1996 et var. contr.	0,190 **	0,119	0,059 **	
Revenu du ménage 20 000- 34 999 \$	0,025	0,010	0,035 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$	0,111 *	0,046		
Revenu du ménage 50 000-64 999 \$	0,250 **	0,098		
Revenu du ménage 65 000 \$ et plus	0,479 **	0,220		
Revenu du ménage 20 000-34 999 \$ et var. contr.	0,032	0,013	0,064 **	
Revenu du ménage 35 000-49 999 \$ et var. contr.	0,071	0,029		
Revenu du ménage 50 000-64 999 et var. contr.	0,177 **	0,069		
Revenu du ménage 65 000 et plus et var. contr.	0,363 **	0,167		
Inférieur au SFR 1996	0,276 **	-0,117	0,013 **	5 195
Inférieur au SFR 1996 et variables de contrôle	0,157 **	-0,067	0,059 **	

* Indique que l'estimation du coefficient est statistiquement significative au seuil de 5 %.

** Indique que l'estimation du coefficient est statistiquement significative au seuil de 1 %.

Nota : Variables de contrôle – nombre de personnes dans la famille économique, âge de la mère à la naissance de l'enfant, sexe de l'enfant, nombre de frères et sœurs, mère immigrante, niveau de scolarité et situation d'emploi de la mère, monoparentalité, changement dans la structure familiale et région de résidence.

Source : L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994/1995 et 1996/1997, fichier commun.

Bibliographie

- BANE, M., et D. ELLWOOD. « Slipping into and out of poverty: The dynamics of spells », *The Journal of Human Resources*, 1985, p.1-25.
- BAYDER, N., et J. BROOKS-GUNN. « Effects of maternal employment and child-care arrangements on preschoolers' cognitive and behavioral outcomes: Evidence from the children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Developmental Psychology*, vol. 27, p. 932-945, 1991.
- BELSKY, J., et D. EGGEBEEN. « Early and extensive maternal employment and young children's socioemotional development: Children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 53, p.1083-1110, 1991.
- BLAU, David M. « The Effect of Income on Child Development », *The Review of Economics and Statistics*, vol. 81, n° 2, p. 261-276, 1999.
- BLAU, Francine D., et Adam J. GROSSBERG. « Maternal labor supply and children's cognitive development », *The Review of Economics and Statistics*, 1992, vol. 74, p. 474-481.
- CONSEIL CANADIEN DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL. *Key Informant Study: The Determinants of Healthy Child Development, Research Gaps*, rapport de recherche préparé pour la Division de l'enfance et de la jeunesse, Santé Canada, 1999.
- CHASE-LANSDALE, P., R. GORDON, J. BROOKS-GUNN et P. KLEBANOV. « Neighbourhood and family influences on the intellectual development and behavioural competence of preschool and early school-age children », dans J. Brooks-Gunn et coll. (éd.), *Neighbourhood Poverty*, New York, Russell Sage, vol. 1, 1997.
- CLARKE, L., E. COOKSEY, H. JOSHI, D. WIGGINS, A. MCCULLOCH. *Family Disruption and the Cognitive and Behavioural Development of Children in Longitudinal Data from Britain and USA*, Chicago, étude présentée à la Population Association of America, 1998.
- CONGER, Rand D., Katherine JEWSBURY CONGER et Glen H. ELDER Jr. « Family economic hardship and adolescent adjustment: Mediating and moderating Processes », dans Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, p. 288-310, 1997.
- COOKSEY, Elizabeth C., Elizabeth G. MENAGHAN et Susan M. JEKIELEK. « Life-course effects of work and family circumstances on children », *Social Forces*, vol. 76, n° 2, p.637-67, 1997.
- DESAI, S., P.L. CHASE-LANSDALE et R.T. MICHAEL. « Mother of market? Effects of maternal employment on the intellectual ability of 4-year old children », *Demography*, vol. 26, p. 545-561, 1989.

DESAI, S., Robert T. MICHAEL et P. Lindsay CHASE-LANSDALE. *The Home Environment: A Mechanism Through Which Maternal Employment Affects Child Development*, Chicago, The Population Council, Rand Corporation (90-9 PRC), University of Chicago, septembre, 1990,

DROLET, Marie, et René MORISSETTE. *Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils exposés au faible revenu*, Ottawa, Division de la statistique du revenu, Statistique Canada, n° de cat. 75F0002MIF, 1999.

DUNCAN, G., et J. BROOKS-GUNN. (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

DUNCAN, G., J. YEUNG, J. BROOKS-GUNN et J. SMITH. « How much does childhood poverty affect the life chances of children », *American Sociological Review*, vol.63, p. 406-423, 1998.

DUNCAN, G., J. BROOKS-GUNN et P. KLEBANOV. « Economic deprivation and early childhood development », *Child Development*, vol. 62, n° 2, p. 296-318, 1994.

CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA. *The New Face of Poverty*. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1992.

GREENSTEIN, T.N. « Are the “ most advantaged’ children truly disadvantaged by early maternal employment? », *Journal of Family Issues*, vol.16, p. 149-169, 1995.

HANSON, Thomas L., Sara MCLANAHAN et Elizabeth THOMSON. « Economic resources, parental practices, and children’s well-being », p. 190-238 dans Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

HARVEY, Elizabeth. « Short-term and long-term effects of early parental employment on children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Developmental Psychology*, vol. 35, n° 2, p. 445-459, 1999.

HAVEMAN, Robert, et Barbara WOLFE. « The determinants of children’s attainments: A review of methods and findings », *Journal of Economic Literature*, vol. 33, p.1829-1878, 1995.

_____. *Succeeding Generations: On the Effects of Investments in Children*. New York, Russell Sage Foundation, 1994.

JEKIELEK, S.M., F.L. MOTT, E.G. MENAGHAN et E.C. COOKSEY. *Changes in Family, Children’s Home Environments, and Child Well-Being*. Columbus, OH: Dept. of Sociology and Centre for Human Resource Research. The Ohio State University, 1998.
(Communication présentée durant la réunion annuelle de la Population Association of America).

KORENMAN, S., et C. WINSHIP. « Long-term poverty and children development evidence from the NLSY », *Children and Youth Services Review*, vol. 17, n° 1-2, p. 127-155, 1995.

LAROCHE, Mireille. « In and out of low income », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, automne 1998.

LEFEBVRE, Pierre, et Philip MERRIGAN. *Les antécédents familiaux, le revenu familial, le travail de la mère et le développement de l'enfant*, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada, n° W-98-12F, 1998.

LIPMAN, Ellen L., et David R. OFFORD. « Psychosocial morbidity among poor children in Ontario, p. 239-287, dans Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

MAYER, S. *What Money Can't Buy: Family Income and Children's Life Chances*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

MCLANAHAN, Sara. « Parent absence or poverty: Which matters more? », p. 35-48 dans Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

MCLOYD, V.C. « Socioeconomic disadvantage and child development », *American Psychologist*, vol. 53, p. 185-204, 1998.

MENAGHAN, Elizabeth G., Frank L. MOTT et Elizabeth C. COOKSEY. *Work and Family Patterns and Child Well-being: Tracing Consequences over Time*. Communication présentée durant la réunion de l'American Sociological Association, Toronto, août 1997.

MORRISON, Donna Ruane, Mary Jo COIRO et Connie BLUMENTAL. *Marital Disruption, Conflict, and the Well-being of Children*. Communication présentée durant la réunion annuelle de la Population Association of America, Miami, Florida, mai 1994.

MORRISON, Donna Ruane, et Andrew J. CHERLIN. *The Divorce Process and Young Children's Well-being: A Prospective Analysis*. Communication présentée durant la réunion annuelle de la Population Association of America, Denver, Colorado, le 1^{er} mai 1992.

NOREAU, N., M. WEBBER, P. GILES et A. HALE. *Traverser le seuil de faible revenu*, Série des documents de travail sur la Dynamique du revenu et du travail, Ottawa, Statistique Canada, n°. 97-11, 1997.

OFFORD, David R., et Ellen LIPMAN. « Problèmes affectifs et comportementaux », *Grandir au Canada*, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, 1996.

PARCEL, T.L., et E.G. MENAGHAN. « Early parental work, family social capital, and early childhood outcomes », *American Journal of Sociology*, vol. 99, p. 972-1009, 1994.

PETERSON, James L., et Nicholas ZILL. « Marital disruption, parent-child relationships, and behavior problems in children », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 48, p. 295-307, mai 1986.

PICOT, G., M. ZYBLOCK et W. PYPER. *Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce?* Série des documents de recherche, n° 132, Ottawa, Direction des études analytiques, Statistique Canada, 1999.

ROSS, D., et P. ROBERTS. *Le bien-être de l'enfant et le revenu familial : un nouveau regard au débat sur la pauvreté*, Ottawa, Conseil canadien du développement social, 1999.

ROSS, D., P. ROBERTS et K. SCOTT. *Variations des résultats développementaux chez les enfants des familles monoparentales*, n°. W-98-7F, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada, 1998.

ROSS, David, Katherine SCOTT et Peter SMITH. *Données de base sur la pauvreté au Canada 2000*, Ottawa, Conseil canadien de développement social, 2000.

SCHELLENBERG, Grant. *La nature changeante du travail à temps partiel*, Ottawa, Conseil canadien de développement social, 1997.

SCHIAMBERG, L., et C. LEE. *Predictors of Verbal Intelligence and Behavioral Problems Among Four-Year-Old Children*, Seattle, Washington. Communication présentée durant la réunion biennale de la Society for Research in Child Development, 1991.

SMITH, Judith R., Jeanne BROOKS-GUNN et Pamela K. KLEBANOV.
« Consequences of living in poverty for young children's cognitive and verbal ability and early school achievement », dans Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, p. 132-189, 1997.

THOMSON, Elizabeth, Thomas HANSON et Sara S. MCLANAHAN. « Family structure and child well-being: Economic resources vs. parental behaviors », *Social Forces*, vol. 73, n° 1, p. 221-42, 1994.

VANDELL, D., et J. RAMANAN. , J. « Effects of early and recent maternal employment on children from low-income families », *Child Development*, vol. 63, p. 938-949, 1992.

VANIER INSTITUTE OF THE FAMILY. *De la table de cuisine à la table du conseil : La famille canadienne et le milieu de travail*, Ottawa, l'institut, 1998.

_____ *Profil des familles canadiennes*, Ottawa, l'institut, 1994.